

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION

88, Avenue de Pérolles

TELEPHONES

Rédactions : 13.09
Abonnements : 8.79
Compte post. Ha 54

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 m. 3 m. 6 m. 12 m.
Suisse 2.50 6.— 9.— 18.—
Etranger 4.50 10.— 19.— 38.—

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
PUBLICITAS S. A.

Fribourg

Rue de Romont, 8

Téléphone 6.40

PRIX DES ANNONCES

Le millimètre sur une colonne

Canton 8 1/2 ct. — Suisse 10 ct.

Etranger 12 ct. — Récl. 25 ct.

NOUVELLES DU JOUR

**Le règne de la dictature en Bulgarie.
La session du Conseil de la Société des nations.
Les deux congrès socialistes français.**

L'Europe compte un gouvernement dictatorial de plus. La Bulgarie vient de passer au camp des régimes fascistes. L'événement s'est accompli samedi, veille de la Pentecôte. Il avait été soigneusement préparé, d'entente entre le souverain et les chefs de l'armée.

On sait qu'une crise de cabinet était ouverte à Sofia, à la suite de la démission d'un ministre dont les partis politiques se disputaient la succession. D'autre part, il régnait dans le monde militaire un vif mécontentement au sujet du changement du titulaire du ministère de la guerre. On disait que les généraux, témoins du gâchis politique, s'apprétaient à demander au roi d'instituer un régime militaire, si les chefs de partis n'arrivaient pas à s'entendre.

Les politiciens ne s'accordant pas, M. Mouchanof, ex-premier-ministre, chargé de la formation du nouveau cabinet, a rendu compte au roi, vendredi soir, de son échec. Dans la nuit, sur un ordre parti du palais ou sur l'initiative propre des chefs militaires, le signal du coup d'Etat était donné. Les troupes occupaient les points stratégiques de la capitale et des principales villes de province et la police se mettait en mouvement pour s'assurer des personnages hostiles au pouvoir. Samedi matin, à 5 heures, le roi recevait en audience le colonel Simon Georgief, ancien ministre du trafic, chef du mouvement fasciste bulgare appelé *Zveno*, et le général Péko Zlatef. Ces deux officiers venaient ou bien informer le roi de l'exécution de ses ordres, ou bien lui apporter un ultimatum de l'armée. Que ce fût l'un ou l'autre, à 10 h., le roi signait un décret relevant M. Mouchanof de ses fonctions et nommant premier-ministre le colonel Georgief. Les autres ministres sont M. Todorof, ancien ministre des finances dans le cabinet Tsankof, un des chefs du *Zveno*; le général Zlatef, ministre de la guerre; le professeur Ianakimolof, ministre de l'instruction publique; le général Midilief, ministre de l'Intérieur; M. Zacharief, ministre des travaux publics, et M. Boyadjief, ministre du commerce.

M. Georgief avait renversé en 1926 le régime agrarien-socialiste Stambouliski, qui tomba dans un coup de force sanglant. Le parti *Zveno*, dont il est le chef, est un mouvement nationaliste et fasciste.

Ce groupe est prépondérant dans le nouveau gouvernement; mais il s'y trouve aussi des agrariens et des démocrates, qui, toutefois, n'y sont point les représentants de leurs partis, car les partis ont vécu en Bulgarie; c'est l'armée qui commande.

Le parlement a été dissous par décret royal. Il serait remplacé par une Chambre de cent membres seulement, au lieu de 275, dont 75 seraient élus et 25 désignés par les corporations.

Le nouveau gouvernement a lancé une proclamation dans laquelle il constate l'échec du système des partis et annonce un régime d'autorité, d'économies et d'action pratique en vue du relèvement matériel et moral du pays.

En ce qui concerne la politique extérieure, le nouveau régime s'annonce comme désireux d'entretenir de bons rapports avec tout le monde et d'abord avec les autres Etats balkaniques et avec la Russie, à laquelle il va proposer de rétablir les relations diplomatiques.

Faits significatifs: le ministre de Bulgarie à Rome a été destitué, tandis que celui de Paris, M. Balatof, a été rappelé à Sofia pour être chargé du ministère des affaires étrangères. La Bulgarie s'orienterait donc vers la Petite-Entente.

Le maire de Sofia, les gouverneurs de la plupart des provinces, le directeur de la police, ont été immédiatement changés. Presque partout, des militaires ont été mis à la tête de l'administration.

Tout cela s'est accompli sans coup férir. Les journaux bulgares expriment une satisfaction sans mélange et la presse de Belgrade salue le nouveau régime comme un ami.

Le journal *Aurore*, organe du *Zveno*, qui ne paraissait plus depuis un an, faute de ressources, est ressuscité comme organe officieux. Son premier numéro, paru hier lundi, annonçant le changement de régime, disait: « L'armée nationale a compris que, pour éviter les atrocités d'une révolution, il était nécessaire de la devancer et de procéder elle-même à la révolution. »

D'après cela, on doit conclure que le roi Boris a plutôt subi le coup d'Etat qu'il ne l'a commandé.

A Genève, la session du Conseil de la Société des nations s'est terminée samedi.

Après l'examen de divers problèmes relatifs aux conflits sud-américains, la question de la Sarre est venue en discussion. Celle-ci a été fort brève. Le rapporteur de la commission chargée d'étudier l'organisation du plébiscite, le baron Aloïsi (Italie), a, en effet, déclaré que, son rapport n'étant pas complet, il demandait le renvoi de la question à la prochaine session extraordinaire du Conseil. Cette proposition a été adoptée.

Cela été là une surprise, car on s'attendait, à propos des mesures à prendre pour assurer le plébiscite de 1935 dans le territoire de la Sarre, à une discussion étendue et à des déclarations importantes.

On dit que le baron Aloïsi, après les négociations de ces jours derniers, au cours desquelles il a déployé tous ses efforts, espéra jusqu'au dernier moment pouvoir présenter son rapport et arriver à un règlement général de l'affaire.

Mais le Conseil a dû abandonner provisoirement le règlement du problème sarrois. Il n'a pas été possible, en effet, de fixer la date du plébiscite, comme le demandait l'Allemagne, sans obtenir en retour des garanties pour la protection de tous les habitants du territoire de la Sarre après le plébiscite.

Les socialistes de France, ceux qui sont affiliés à l'Internationale et ceux qui en sont sortis et qui s'appellent néosocialistes ou socialistes français, ont tenu leur congrès, les premiers à Toulouse, les seconds à Paris.

Au congrès de Toulouse, les socialistes d'Italie, d'Espagne, de Suisse et de Belgique sont venus fraterniser avec les camarades français. Cependant, M. Vandervelde, président de l'Internationale, s'était excusé pour motif de santé.

On a observé un silence d'une minute en l'honneur des victimes des gouvernements fascistes. Il y a risque que des temps arrivent où les congrès socialistes n'aient plus l'occasion d'accomplir ce rite et où le socialisme sera condamné au silence perpétuel.

On a décidé de convoquer une conférence des partis « se réclamant de la lutte des classes ». Ce serait le prélude de la fusion entre socialistes et communistes.

Au congrès de Paris, le député Déat, un des fondateurs du parti néosocialiste, a émis des critiques à l'endroit de la politique gouvernementale, dans le domaine financier et dans le domaine extérieur et a jeté une déclaration de guerre à « la féodalité bancaire ».

Un membre du comité central, lui, a évoqué le péril clérical et s'est exprimé assez aigrement sur la collaboration de M. Marquet au gouvernement.

Le député-maire de Bordeaux, dont l'entrée avait été accueillie par des applaudissements, a justifié sa présence dans le cabinet par les services qu'il y rend au monde ouvrier et il a fort malmené les socialistes de la stricte

observance, ce qui lui a valu les applaudissements des uns, mais aussi les marques de froideur d'une partie des congressistes, qui regrettent les oignons d'Egypte.

Mais, au vote final, M. Marquet a obtenu un vote de confiance auquel personne n'a contredit. On l'a seulement exhorté à veiller « au danger que présenterait une politique de conservation sociale et de réaction, sous le couvert de l'union nationale ».

M. Doumergue devant la Chambre

Paris, 20 mai.

Le Parlement français a repris ses travaux, le mardi 15 mai, après deux mois d'interruption. On attendait avec curiosité, dans le pays tout entier, l'accueil que ferait la Chambre à M. Doumergue et au gouvernement de trêve qu'il préside. Au lendemain du congrès extraordinaire que vient de tenir à Clermont-Ferrand le parti radical et dont nous avons commenté les décisions, on savait bien qu'il ne pouvait être question de vote de défiance, à l'égard du ministre, mais on ne savait pas dans quelles conditions et par quelle majorité serait renouvelée la confiance.

Un premier vote, intervenu dès le 15 mai, vint apporter une indication. Une proposition de loi de M. Edouard Soulier, député de la Seine, qui a pour objet de permettre aux commerçants d'obtenir, dans certains cas, une réduction sur le prix d'achat de leur fonds de commerce avait été inscrite à l'ordre du jour de cette séance. Le ministre du commerce, M. Lamoureux, pour diverses raisons, fort plausibles, demanda l'ajournement de la discussion. Tout le monde s'inclina, sauf M. Léon Blum, qui reprocha à la Chambre de renvoyer ainsi la discussion au projet inscrit à son ordre du jour, après avoir déjà, en vertu d'un nouvel article de son règlement, refusé, quelques instants plus tôt, de fixer la date des interpellations à une autre séance qu'à celle du vendredi matin. M. Léon Blum en fut pour sa harangue, qui n'eut aucun succès et, par 400 voix contre 175, la discussion du projet Edouard Soulier fut renvoyée à plus tard.

Mais c'est à la séance de vendredi matin, 18 mai, que s'est engagé et déroulé, à l'avantage du gouvernement, le débat décisif. Quarante-sept demandes d'interpellation, sur les sujets les plus divers, ont été déposées, au cours des deux derniers mois. La première à discuter ne pouvait être que celle de M. Frossard, député socialiste, sur la politique générale du gouvernement et sur les décrets-lois. On sait que M. Doumergue, en quelques mots, avec sa brièveté habituelle, en demanda le renvoi au mois d'octobre, époque à laquelle il y aura lieu de procéder à la ratification des décrets-lois. On sait aussi que la Chambre lui donna gain de cause, par 360 voix contre 205, sur 565 votants. Un second scrutin, sur le renvoi d'une interpellation communiste, fut acquis à une majorité sensiblement plus forte: 380 voix contre 195.

Ces faits rappelés, il en faut rechercher la signification politique. Elle est tout entière dans l'attitude prise par le président du groupe radical-socialiste de la Chambre, M. Chautemps. Celui-ci a exécuté, loyalement, les décisions prises à Clermont-Ferrand. Il a affirmé sa volonté et celle de ses collègues de soutenir M. Doumergue car, « l'heure, a-t-il dit, n'est pas venue de reprendre des luttes politiques ». Mais, en même temps, il a fait entendre son désir qu'un débat pût s'engager prochainement sur la politique générale du gouvernement.

Telle est donc, clairement définie, la position officielle du parti radical. Il consent à l'ajournement, jusqu'à nouvel ordre, de toute discussion qui serait de nature, soit à réveiller les passions mal éteintes, soit à entraver l'œuvre de redressement qui s'opère par le moyen des décrets-lois. Mais il souhaite que l'effacement parlementaire ne se prolonge pas indéfiniment et que la Chambre puisse exercer son droit de contrôle, dès qu'il sera possible.

Cette position officielle, toutefois, n'est plus, depuis le 18 mai, celle de tout le parti, puisque, dans le scrutin sur le renvoi de l'interpellation Frossard, 30 radicaux-socialistes ont voté contre ce renvoi et 15, dont M. Daladier, se sont abstenus. Quelles opinions représentent, exactement, le contingent des opposants et celui des abstentionnistes? Les premiers vont-ils se ranger autour de M. Cudenet et de la formation socialisante dont il a pris l'initiative? Les seconds

n'ont-ils voulu marquer qu'une hésitation passagère et rejoindront-ils, à la prochaine occasion, la majorité, comme il semble que les uns l'aient déjà fait, au scrutin suivant, puisque cette majorité s'est alors accrue de vingt voix?

Une autre dissidence encore est à souligner, celle du groupe des socialistes de France, qui ont pourtant, en la personne de M. Marquet, maire et député de Bordeaux, un représentant au sein du gouvernement. Au nombre de 29, ils ont voté contre M. Doumergue, avec 11 socialistes français et républicains-socialistes, 98 socialistes et une quinzaine de modérés, dont plusieurs députés alsaciens, les uns inscrits au groupe des républicains du centre, les autres au groupe des démocrates-populaires.

Ces votes s'expliquent par certains mécontentements causés par les décrets-lois; la politique seule n'y est donc pas en cause. C'est ainsi, par exemple, qu'un démocrate-populaire, M. Meck, Alsacien, a demandé à la tribune, dans une brève intervention, le maintien du régime des allocations familiales et de la réduction des prestations des assurances sociales, dans les départements recouvrés et voté, ensuite, contre le gouvernement, pour faire un geste de protestation.

M. Marcel Déat, qui fut le porte-parole des socialistes de France, a fait remarquer au président du Conseil que l'opinion restait défiante, parce qu'elle est mal renseignée sur les réformes à l'étude, en particulier sur la réforme fiscale et c'est cet état d'esprit, qui est celui de ses amis, qu'il a voulu marquer par un vote hostile.

M. Déat a également fait allusion à la politique extérieure, dont les données essentielles vont venir en discussion, devant la Chambre, le 25 mai. La fermeté de M. Barthou, en effet, n'a pas que des approbateurs. La note française du 17 avril, qui a mis fin aux pourparlers diplomatiques entre Paris et Londres, comme entre Paris et Berlin, sous la forme où ils étaient engagés, a été vivement critiquée à la commission des affaires étrangères de la Chambre, le mercredi 16 avril. C'est à ces critiques que répondra, le 25 mai, M. Barthou, revenu de Genève, où l'on a l'impression qu'il a utilement travaillé.

Au lendemain de la séance du 18 mai et à la veille du débat annoncé pour le 25, il apparaît que, si la majorité qui soutient le gouvernement s'est un peu rétrécie, parce qu'une fraction du parti radical et le parti des socialistes de France s'en sont éloignés, sans qu'on puisse dire encore que cet éloignement est définitif, la position parlementaire de M. Doumergue n'est en rien entamée. Elle reste aussi forte aujourd'hui qu'hier. Il ne se passe rien, du côté radical, qui ne fût à prévoir. Par contre, la collaboration entre M. Tardieu et M. Herriot vient de s'affirmer, à dessein, confiante et cordiale, au récent banquet des grands journaux quotidiens de la presse régionale.

Il y a le pays, enfin, qui ne comprendrait pas que, dans les circonstances actuelles, on le replaçât sous la menace de l'émeute ou d'élections brusquées. E. B.

Nouvelles diverses

M. Mussolini a eu samedi un entretien cordial avec M. von Ribbentrop, sur la question du désarmement.

— Le député-maire communiste de Saint-Denis, près Paris, M. Doriot, est dénoncé par Moscou comme contre-révolutionnaire.

— Le juge d'instruction de Paris a inculpé de recel M. André Puis, qui vient de donner sa démission de sénateur du département du Tarn-et-Garonne.

— L'ancien garde des sceaux français René Renoult, vient de faire appel à la décision du conseil de l'ordre des avocats, le radiant du barreau de Paris.

— Lord Wellington, vice-roi des Indes, et sa femme sont arrivés à Aix-les-Bains où ils séjourneront jusqu'à la fin du mois de juin.

— M. Barthou a conféré hier avec le président Doumergue et il repartira pour Genève dimanche.

— Lord Stanley, secrétaire de l'Amirauté anglaise, est arrivé à Malte, où sa visite fait l'objet de nombreux commentaires.

— La grève générale des mineurs asturiens, en Espagne, qui affectait près de 12,000 ouvriers, a pris fin.

— On annonce que la paix sera signée prochainement entre Ibn Séoud et l'imam du Yémen.

— Une série de chefs socialistes autrichiens qui avaient été arrêtés ont été remis en liberté.

— Suivant un télégramme de Chang-Tchoun, des bandits auraient massacré, le 17 mai, onze étudiants japonais en excursion.

Les „Chemises grises” en Alsace

Strasbourg, 20 mai.

L'Italie a ses chemises noires ; l'Allemagne, ses chemises brunes ; l'Angleterre, ses chemises bleues, et voici qu'en Alsace la « Jung-Volkspartei » (Jeunesse d'Union populaire) a arboré pour la première fois, dimanche dernier, à Haguenau, la chemise grise.

2500 jeunes gens ont défilé, dans cette tenue nouvelle, à travers les rues de la petite cité à l'occasion de leur meeting annuel.

Qu'est-ce que la « Jung-Volkspartei » ? C'est une organisation politique et non une organisation religieuse, mais une organisation catholique par son esprit, par son programme, par la foi catholique hautement affirmée de ses membres. Esprit et programme sont identiques à ceux de leurs aînés de l'Union populaire républicaine, le grand parti alsacien qui groupe la majeure partie des forces catholiques du pays, mais, chez les jeunes, il y a, en plus, l'enthousiasme, je dirai même l'emballement, qui est de leur âge.

De là, pour être dans le mouvement, l'idée d'arborer une tenue unique, des insignes, de doter les groupes locaux d'un fanion. Quelques-uns en souriront sans doute, mais il n'est pas permis de dédaigner la force naissante de ce mouvement ; on ne peut pas méconnaître qu'il a pris, en peu d'années, un développement extraordinaire.

Ce qui importe, c'est de ne pas en dénaturer les tendances, de ne pas lui chercher noise parce que ses fanions et insignes sont aux couleurs alsaciennes, rouge et blanc, et non tricolores, et parce qu'il ne craint pas d'affirmer hautement son caractère régionaliste. Il importe de ne pas recommencer les criminelles excitations qui naguère ont jeté tant de catholiques, injustement suspectés, dans les bras de l'autonomisme.

Les jeunes de l'Union populaire sont catholiques d'abord. Si, jeunes, certains très jeunes, ils se trouvent déjà lancés dans la bataille politique, c'est que c'est sur ce terrain-là qu'on menace les traditions et les libertés religieuses de l'Alsace, son statut religieux et scolaire ; aussi est-ce sur le même terrain qu'il importe de se défendre. La fameuse circulaire Guy La Chambre a été un acte politique, inspiré par des groupes politiques, agissant par opposition de parti autant que par haine de la religion. Au point de vue scolaire, rien ne motivait et justifiait cette mesure, les parents pouvant parfaitement, si tel était leur bon plaisir, faire dispenser leurs enfants de l'enseignement religieux. La campagne entreprise contre l'enseignement religieux n'a d'autre but que d'enlever les enfants à l'influence de la religion pour les enrôler plus aisément, ensuite, dans les partis socialiste et communiste.

Si, à travers l'Alsace entière, se sont multipliées les protestations collectives contre cette odieuse déclaration de guerre aux catholiques, les jeunes de l'Union populaire républicaine y ont magnifiquement contribué. Ils ont montré non moins de cranerie lorsqu'il s'est agi de faire une conduite de Grenoble de première classe au fameux agent-provocateur Lorulot. Ils sont la « Stosstruppe » (troupe de choc) des catholiques contre l'adversaire, et un de leurs chefs a pu dire : « C'est le bloc de granit contre lequel se briseront toutes les attaques anticléricales de demain. »

Nous retrouvons les mêmes jeunes gens dans les cercles d'études, dans les associations de piété, dans les sociétés sportives et musicales catholiques où ils travaillent à leur sanctification, où ils se récréent, où ils développent leurs muscles et cultivent l'art, mais cercles de jeunes gens, associations de piété, sociétés sportives et musicales se tiennent à l'écart de la politique, et c'est dans les groupes de la « Jung-Volkspartei » que se manifeste leur action extérieure et que, lorsque les circonstances le commandent, ils militent pour la défense de la cause catholique.

Catholiques, les jeunes de l'Union populaire républicaine le sont aussi dans leur programme et leur action sociale.

Constitués en presque totalité d'éléments populaires, ils acceptent avec enthousiasme les directives des encycliques pontificales, et échappent ainsi heureusement à la contagion de l'esprit révolutionnaire ; s'ils sont ardents pour défendre leur foi, leurs libertés religieuses, ils ne compteront jamais parmi les pauvres égarés de la II^{me} et de la III^{me} Internationale, qui profitent de toute occasion pour se faire la main en vue du « Grand Soir ». Leur manifestation de dimanche dernier, à Haguenau, s'est déroulée dans une dignité parfaite, et, du point de vue catholique, elle fut même un sujet d'édification.

Les jeunes de l'Union populaire républicaine sont enfin fermement régionalistes. Ils l'affirment dans la résolution qu'ils ont acclamée à la fin de leur congrès.

« Für Glaube, Volk und Heimat » (pour la foi, pour le peuple, et la petite patrie), peut-on lire dans les plis de l'emblème de la section de Haguenau, qui a été solennellement béni dimanche. Mais la petite patrie ne fait-elle pas partie intégrante de la grande patrie, et le Breton, le Basque, le Provençal, le Savoyard, sont-ils moins bons Français parce qu'ils cultivent jalousement l'amour du terroir et qu'ils tiennent à perpétuer les dialectes locaux et les vieilles coutumes du pays ?

Quelques esprits ombrageux s'en chagrineront, ils y verront une atteinte au principe sacré-saint de la « République une et indivisible ». Nous ne partageons pas cette inquiétude. Ces jeunes gens ont tous passé par l'école française — tel, qui achève ses études aux Facultés catholiques de Lille, a fait, dimanche dernier, un voyage de plusieurs centaines de kilomètres pour assister à la manifestation de Haguenau — ; on peut donc tenir pour certain que tous ces jeunes gens ont conscience d'être citoyens français, de devenir électeurs français, d'être solidaires de la grande patrie française envers laquelle l'attachement se fortifiera dans la mesure où la France, ses représentants, ses porte-paroles, se montreront respectueux d'un particularisme qui peut — et de cela nous nous félicitons — rompre l'uniformité, sans nuire aucunement à l'unité française. L'essentiel est que cette élite morale — et élite morale il y a — reste fidèle à sa foi ; le vrai chrétien n'oublie jamais les devoirs qu'il a envers son pays et la société, même s'il se montre parfois un peu frondeur et rouspéteur, deux « qualités » inhérentes au caractère alsacien.

La presse hostile à toute tendance régionaliste a vivement attaqué la résolution ci-après, acclamée avec enthousiasme au cours d'un meeting qui, en dehors des 2500 « jeunes », groupait un nombre au moins égal d'anciens, en présence de nombreux parlementaires, conseillers généraux, du maire de Haguenau. Voici le texte (traduit de l'allemand), de la résolution :

« Nous repoussons toute assimilation qui veut étouffer et déraciner notre particularisme. Plus que jamais, les événements ont prouvé que seul un développement régional, fondé sur des bases naturelles et historiques, peut tenir tête aux tempêtes incessantes.

« Sur les ruines du socialisme et du libéralisme qui s'effondrent autour de nous, nous nous efforçons de réaliser un nouvel état social qui ne connaisse pas de capitalisme exploiteur, mais qui assure, même au plus pauvre concitoyen, une existence humainement digne, qui garantisse aux corporations professionnelles leur légitime collaboration aux destinées du pays, et qui, au régime du bon plaisir des particuliers et des groupes d'intérêts, substitue, sans égard pour les personnes, le souci de l'intérêt général.

« En nous opposant à toute déification de l'Etat, nous demandons, en raison de ses particularités historiques, linguistiques, culturelles et économiques, l'administration autonome de notre petite patrie, parce que seule l'administration autonome nous donne toutes garanties que notre particularisme et spécialement le caractère chrétien de notre pays ne seront pas détruits.

« Le système actuel, dans les choses essentielles, nous a leurré de vaines paroles.

« Malgré l'extension constante du nationalisme, la Jeunesse d'Union populaire républicaine se déclare plus que jamais convaincue de la nécessité d'une entente entre les peuples, dont une entente entre la France et l'Allemagne est, en Europe, la condition primordiale ; elle se prononce contre tout militarisme malsain et demande le désarmement général.

« Etroitement unie avec toutes les couches de notre population, la Jeunesse d'Union populaire républicaine se place résolument dans le front du peuple, afin de combattre avec lui dans les bons et dans les mauvais jours.

« En face du mouvement des Sans-Dieu de tout acabit, la Jeunesse d'Union populaire républicaine est résolue, avec enthousiasme, à propager la royauté du Christ par l'exemple et la parole, bien convaincue que de cette manière seulement nous pouvons préparer à notre peuple un meilleur avenir. »

Il est bien vrai que ce texte ne traduit pas un chauvinisme délirant, il est visible que c'est pour la petite patrie, *die Heimat*, que vibrent tous les cœurs, mais un des orateurs, le député Walter, dans un discours chaleureusement applaudi, a fortement insisté sur ce point que « c'est l'amour de la petite patrie qui conduit à l'amour de la grande patrie ».

Encore importe-t-il que ceux qui représentent cette dernière, qui parlent en son nom, ne fassent pas preuve d'une incompréhension totale de l'âme alsacienne, de ses aspirations régionalistes, de son profond attachement à sa langue et à ses traditions, à ses traditions religieuses surtout, qu'elle voit sans cesse menacées.

R. M.

LA SARRE

Trèves, 22 mai.

Cinquante mille personnes, dont un grand nombre d'adolescents, ont assisté à la journée sarroise organisée à l'occasion de la Pentecôte. Le gouvernement du Reich était représenté par le vice-chancelier von Papen.

M. von Papen a parlé « de l'injustice qui a abouti à la séparation de la Sarre de l'Allemagne » et a dit que « le Reich suit avec attention le sort de tous les groupements ethniques allemands fixés à l'étranger ».

Une espionne exécutée

Strasbourg, 21 mai.

Le journal strasbourgeois *La République* annonce que M^{me} von Berg, condamnée récemment à mort à Berlin, a été exécutée. M^{me} von Berg était impliquée dans une affaire d'espionnage intéressant l'aviation militaire du Reich.

M. Rudolf Hess, secrétaire privé de Hitler

Berlin, 19 mai.

J'ai rencontré M. Rudolf Hess à Munich et à Berlin, la première fois en venant lui demander une interview de Hitler pour le compte d'une maison cinématographique française.

Nous parlâmes des relations franco-allemandes et de M. Daladier, que j'avais rencontré à Paris. Qu'est-ce qui peut toucher un hitlérien plus qu'une réminiscence de guerre ? M. Daladier m'avait parlé de quelques épisodes vécus sur le front.

« A Verdun, nous étions à quelques mètres les uns des autres, nous, la pipe allumée, les Allemands, le cigare à la bouche. On s'épiait de l'œil et l'on se mettait tout à coup à rire. Un Allemand s'avançait vers nous et nous jetait des cigares. Nous leur lançons des cigarettes. Puis, le lendemain, l'Allemand est venu nous avertir : « Nous allons partir, les autres ne feront peut-être pas comme nous, alors, attention ! » et nous lui avons dit, en lui serrant la main : « Vous avez été gentil ! »

« Ce qui est arrivé à M. Daladier, m'a dit Hess, est arrivé à pas mal de mes camarades aussi. Mais j'ai vu bien plus fort. J'ai vu un match de football, disputé dans une éclaircie sur le front de l'Argonne, entre soldats allemands et anglais. Un match de football, deux équipes alignées, l'une en face de l'autre ? — Parfaitement, et même un soldat anglais comme arbitre. »

J'ai eu de la peine à le croire. Mais un homme aussi grave et réfléchi que Hess ne se paye pas la tête de ses visiteurs.

Un trait sympathique de Hitler, c'est la fidélité à ses collaborateurs. Qu'un patron, favorisé par la chance, songe à en faire profiter son secrétaire particulier, rien de plus naturel. Mais que le chef d'un grand parti désigne son secrétaire comme devant lui succéder à la tête de ce parti, c'est plus rare. Hitler est allé plus loin. Il a décidé, geste que peuvent seuls permettre les dictateurs, que son secrétaire privé, prenant rang de ministre, assisterait à tous les conseils de cabinet. En même temps, il a fait nommer Hess président de la commission centrale du parti. Il a comblé de faveurs son *alter ego* ; mais elles ont le don de laisser Hess aussi froid que les épreuves du passé. Sa tâche consiste à reconduire les visiteurs, à discuter les idées de Hitler, à préparer ses discours, à en corriger les fautes et à lui servir de répétiteur.

C'est un homme d'un physique impressionnant. Grand, large d'épaules, les yeux et les cheveux couleur jais, il dépasse Hitler d'une tête. Pour qui ne connaîtrait ni l'un ni l'autre, c'est Hess qui serait le chef.

Il rédige et signe des ordres, il lance des proclamations. Hitler ne veille pas jalousement sur ses prérogatives, ce qui est fort habile. Dans chaque domaine, il y a des *Führer* autonomes, couvrant de leur nom des mesures dont ils ne sont pas toujours responsables. Hitler se borne à intervenir de loin en loin, gardant toujours cet air modeste qui fait dire aux gens : « Hitler n'est pas comme les autres. »

De tous ceux qui approchent le chef, Hess est celui qui devine le mieux sa pensée. Si Hitler était Napoléon, Hess serait Berthier.

Si l'on veut distinguer dans le parti entre modérés et extrémistes — ce qui semble une gageure — je dirais que M. Hess est le *leader* des modérés. C'est un placide, par origine et par tempérament.

Né à Alexandrie, Hess a passé toute sa jeunesse en Egypte. C'est un « Allemand de l'étranger », comme Hitler, qui fut Autrichien, comme Walther Darré, ministre de l'agriculture, né Argentin, ou Rosenberg, venu de Russie, comme tant d'autres socialistes-nationaux.

C'est à 18 ans que Rudolf Hess a vu l'Allemagne pour la première fois. Il a fait toute la guerre. En 1920, il remporta le premier prix d'un concours dont le sujet comportait le portrait de l'homme « capable de sauver l'Allemagne ».

Hess fut de l'affaire du 11 novembre 1923, à Munich. Aux blessures reçues pendant la guerre, vint s'en ajouter une au cuir chevelu, causée par un « demi », projeté à bout portant pendant la bagarre du Bürgerbräu. Le putsch avorté, Hess fut interné dans la forteresse de Landsberg. Les meilleures amitiés se lient-elles en prison ? La suprême sérénité de Hess aida Hitler, impuissant et rageur, à endurer la captivité, et, lorsque les portes de la forteresse se refermèrent derrière eux, le pacte était scellé pour la vie.

Hess est l'homme le plus calme, le plus pondéré aussi, de ce parti qui compte tant d'écervelés. Hess et Gœring, c'est comme le feu et l'eau. Hess déteste l'exagération, même s'il en admet la nécessité aux fins de propagande. Organisateur et administrateur, il travaille dans le silence. C'est le seul peut-être des hitlériens en vue, qui, témoin d'un étalage de rhétorique autour de lui, n'ait pas éprouvé le besoin de prononcer des discours.

W. Duesberg.

Alphonse XIII ne veut plus du trône

Madrid, 21 mai.

A l'occasion de sa fête, l'ex-roi Alphonse XIII a envoyé aux chefs monarchistes espagnols une

lettre les prévenant que, même en cas de prompt restauration monarchiste en Espagne, il ne remonterait pas sur le trône.

Cette lettre a motivé un article de l'organe monarchiste ABC dans lequel on cite le prince Jean comme souverain éventuel en cas de restauration.

Des pourparlers sont engagés entre les groupes monarchistes pour qu'un accord se fasse sur le nom du prince.

Incendie des abattoirs de Chicago

Un incendie a détruit samedi les fameux abattoirs de Chicago. Le feu, couvrant une superficie de 3 à 4 kilomètres, s'est étendu aux immeubles des environs. Les pompiers ont été gênés par le manque d'eau, conséquence de la sécheresse, comme ce fut le cas lors de l'incendie de Chicago, qui ravagea une grande partie de la ville en 1871.

Les pompiers ont perdu deux pompes atteintes par le feu.

Vers 18 heures, l'incendie semblait diminuer d'intensité.

Des nuages de fumée couvraient une partie de la ville.

Plus d'une vingtaine d'immeubles du voisinage des abattoirs étaient en flammes, notamment l'usine de conserve de viandes.

Les abattoirs, les étables pour le bétail et les entrepôts, occupant une superficie de plusieurs kilomètres carrés, ont été ravagés par le feu.

Les trains de marchandises qui se trouvaient sur des voies de garage ont été entièrement détruits, ainsi qu'une partie du Métro aérien qui traverse la région incendiée.

L'incendie a été maîtrisé à 19 h. 30, bien qu'un grand nombre d'immeubles fussent encore en flammes. Un changement dans la direction du vent a permis aux pompiers de se rendre maîtres du sinistre.

Les dégâts sont évalués à une dizaine de millions de dollars.

Une quinzaine de grands immeubles, un grand nombre de maisons d'habitation et un nombre considérable d'étables, de bergeries et d'entrepôts ont été détruits sur une grande étendue, ainsi que des rames de wagons vides et chargés.

On ignore encore l'importance des pertes en bétail.

Les immeubles détruits ne sont plus que d'im-

menses squelettes de ferraille.

Près de 3000 personnes ont assisté les pompiers dans leur lutte contre le feu.

Dans un rayon de trois kilomètres, tous les immeubles ont été évacués.

La réparation des dommages de l'incendie, qui s'élèvent à 10 millions de dollars, a commencé fébrilement.

Douze bâtiments publics et une vingtaine d'habitations privées ont été détruits. Douze cents personnes sont sans abri.

Quinze cents blessés encombrant les hôpitaux, 400 d'entre eux ont été grièvement brûlés. La plupart sont des pompiers. L'un d'eux a péri dans le brasier.

C'est la catastrophe la plus grave de l'histoire de Chicago depuis 1871.

L'incendie a perdu de sa violence vers minuit, mais dimanche encore, 62 compagnies de pompiers étaient occupées à éteindre les foyers secondaires.

Après le coup d'Etat bulgare

Sofia, 21 mai.

La vie a repris dans tout le pays son cours normal. Les grèves qui avaient éclaté dans la manufacture de tabacs de Plovdiv et dans celle de Haskovo ont pris fin. Les ouvriers ont reçu une augmentation de salaire après accord avec les patrons.

Les anciens ministres et chefs de service ont pris congé de leurs subalternes qui ont été ensuite présentés à leurs nouveaux chefs.

Sofia, 22 mai.

Le *Demokratcheski Zgovor*, organe du parti Tsankof, publie un appel à ses membres, dont le nombre atteint presque 200.000, pour les inviter à apporter leur concours au nouveau gouvernement.

Sacrifices humains dans une colonie anglaise

Nairobi (Kenya), 21 mai.

Les guerriers de la tribu Samburu, de la colonie du Kenya, ont commis une série d'attentats pour offrir à leurs idoles des sacrifices humains.

Deux jeunes bergers surpris par une de ces bandes ont été sauvagement tués à coups de lance.

Un jeune homme, fils d'un chef Kiuyu, a été également attaqué à coups de pique. Les corps ont été retrouvés horriblement mutilés.

M. Azana conteste à la majorité le droit de gouverner !

Alicante, 21 mai.

M. Azaña, chef du parti de la gauche espagnole, a prononcé un discours dans lequel il a dit : « Nous autres, républicains, nous ne sommes pas disposés à laisser gouverner ceux qui ont triomphé aux dernières élections de novembre. S'ils veulent le faire, qu'ils mettent sur leurs affiches de propagande : « Vive la république espagnole ! » et qu'ils signent. »

Un ami de M. Herriot désavoue la Ligue des droits de l'homme

Nancy, 21 mai.
Le congrès national de la Ligue des droits de l'homme ayant voté par 836 mandats contre 591 une motion reprochant à M. Herriot d'avoir, en décembre dernier, révoqué ou rétrogradé 22 employés des abattoirs de Lyon, qui avaient fait acte d'antimilitarisme, M. Victor Basch a donné sa démission de président de la Ligue des droits de l'homme.

Le congrès a voté une requête au président Victor Basch de revenir sur sa démission, en l'assurant que le vote de la motion concernant l'affaire de Lyon ne couvrirait aucune manœuvre contre le comité.

M. Victor Basch a retiré sa démission de président de la Ligue.
M. Cudenet a réclamé le désarmement des organisations « factieuses ».

L'abbé Lambert élu maire d'Oran

Le conseil municipal d'Oran (Algérie) élu par la liste nationaliste de l'abbé Lambert, contre la liste socialiste, s'est réuni pour procéder à l'élection du maire et des adjoints.

L'abbé Lambert a été élu maire à l'unanimité. Cette élection a provoqué un grand enthousiasme. Plus de 10.000 personnes massées devant l'Hôtel de Ville ont acclamé l'abbé Lambert lorsqu'il est apparu ceint de son écharpe.

Le nouveau maire, devant le microphone, a remercié la population et a défini le rôle du maire tel qu'il entendait le remplir avec l'union de tous.

« L'Internationale » étouffe la « Marseillaise »

Paris, 21 mai.

Samedi soir, un groupe de l'Amicale des Anciens combattants venait de ranimer la flamme du Soldat inconnu.

La fanfare du 23^{me} régiment d'infanterie, qui les avait escortés, devait clore la cérémonie par l'exécution de la Marseillaise.

Un groupe de communistes, massés derrière un cordon d'agents, n'a cessé de chanter l'Internationale et la fanfare du 23^{me} a renoncé à jouer l'hymne national.

Le président Lebrun à Dijon

Dijon, 21 mai.

Le président de la république a présidé la fête fédérale de gymnastique, accompagné des ministres Sarraut, Berthod et Marin.

M. Lebrun a prononcé un discours où il a dit : « Au moment où certains peuples tentent par des formules hardies et brutales de rajuster les sociétés ébranlées sur leurs bases et d'en assurer la durée par des réformes de gouvernement inédites, notre pays ne saurait rester indifférent à de semblables préoccupations. Il se doit de faire, lui aussi, son examen de conscience et d'envisager de se réformer, mais dans le sens et avec la mesure qui conviennent à la démocratie attachée aux libertés publiques qu'il est, et qu'il entend rester. Par la restauration nécessaire de l'autorité, la stricte séparation des pouvoirs, l'affermissement de la stabilité politique, nous retrouverons le calme à l'intérieur, comme nous travaillerons à la sécurité extérieure par la continuité d'une attitude sans abdication, mais constamment mise au service de l'idéal de progrès et de paix que la France revendique au sein des nations. »

Le président a quitté Dijon à 19 heures.

L'agitation socialiste-communiste à Paris

Paris, 21 mai.

Le comité national contre le fascisme et la guerre a fait à Paris, dimanche et lundi de Pentecôte, une série de manifestations.

Le parti communiste, les organisations de gauche et d'extrême-gauche, ainsi que la Fédération de la Seine du parti socialiste unifié, avaient convoqué leurs membres à ce rassemblement.

A midi, la manifestation s'est terminée dans le calme.

LA REMONÉTISATION DE L'ARGENT AUX ÉTATS-UNIS

Washington, 21 mai.

Le président Roosevelt a envoyé au Congrès un message sur la remonétisation de l'argent, recommandant l'introduction progressive de l'argent dans les réserves métalliques, jusqu'à concurrence de 25 %.

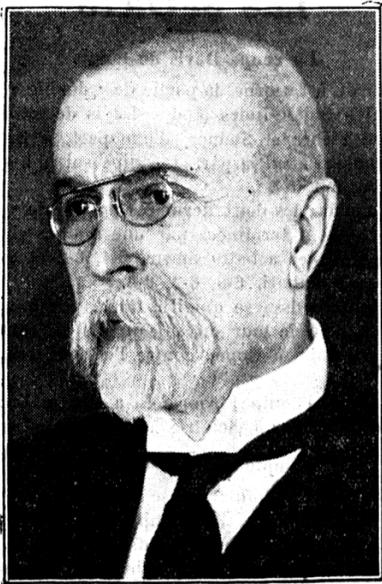
UN CONSEIL DE PRUDENCE

Paris, 21 mai.

Le Temps, parlant des conversations qui viennent de se dérouler entre MM. Litvinof et Barthou, écrit :

« S'il est vrai que l'entrée de l'Union soviétique dans l'institution de Genève peut apporter des avantages, elle comporterait aussi certains risques, auxquels il sera sage de parer en toute certitude. »

Elections présidentielles en Tchéco-Slovaquie



M. MASARYK, président de la république tchéco-slovaque, qui sera réélu jeudi.

Une dispute américaine sur la restauration nationale

Washington, 21 mai.

Deux membres de la commission chargée de l'examen des chartes du travail ont dit dans leur rapport que la commission fédérale du commerce est beaucoup plus apte que l'Office de restauration nationale à remédier à la situation par le moyen de la socialisation, au lieu de la restriction de la production.

Aux accusations formulées dans le rapport Darrow, le général Johnson a répondu par des contre-accusations virulentes. Dans une lettre qu'il a adressée à M. Roosevelt, le général Johnson accuse la commission d'enquête de poursuivre un but d'ordre politique et il réclame la suppression de la commission. Le général déclare d'autre part que le rapport « donne à choisir entre le fascisme et le communisme » et fournira aux républicains une arme de premier ordre, car il attaque les magnats de l'industrie et, sur ce point, il est sûr de toucher une bonne partie de l'opinion publique, qui persiste à considérer ces magnats comme les « saboteurs systématiques » de toute réglementation.

Les grèves américaines

Minneapolis, 22 mai.

Au cours d'une violente bagarre entre la police et 300 camionneurs en grève qui tentaient d'empêcher la circulation des camions de primeurs 18 policiers et 19 grévistes ont été blessés.

Une affaire de concussion au Japon

Tokio, 21 mai.

M. Hideo Kuroda, ministre-suppléant des finances, et quatre autres hauts fonctionnaires de la section bancaire du ministère des finances viennent d'être arrêtés pour concussion.

L'Etat et l'Eglise en Allemagne

Berlin, 21 mai.

La station radiophonique de Berlin a refusé la parole à l'évêque de Berlin pour une conférence qu'il devait faire sur Le Saint-Esprit dans l'Eglise le lundi de la Pentecôte.
La Semaine religieuse diocésaine, ayant protesté, a été confisquée.

Les affaires d'Allemagne

Nuremberg, 21 mai.

C'est la seconde édition du numéro spécial antijuif du Stürmer qui a été saisie pour un article relatif à la Sainte Cène.

La première édition, de 130.000 exemplaires, a été complètement vendue.

LES ATTENTATS

La Havane, 22 mai.

Une bombe a éclaté dans la maison du procureur de la police et a blessé la femme de celui-ci.

Montevideo (Uruguay), 21 mai.

Une bombe a été lancée au domicile du général Nunez Briand Il n'y a que des dégâts matériels

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Les incendies

A Newburyport (Massachusetts), un violent incendie a fait pour un million de dollars. Le feu aurait été allumé par une main criminelle.

A Dieppe, sur la Manche, un incendie a causé samedi des dégâts pour plusieurs millions.

Les mouilleurs de lait

Le parquet de Nantes vient d'ouvrir une information sur une grave affaire de fraude de lait concernant une coopérative laitière alimentant une grosse clientèle de la ville.

La catastrophe minière belge

L'un des blessés de la catastrophe minière de Lambrechies est décédé vendredi soir. Le nombre des morts atteint ainsi le chiffre de 57.

Les ingénieurs du corps des mines ont décidé, afin d'accélérer l'étouffement de l'incendie, qui gagne du terrain au fond de la mine et qui menace d'occasionner un troisième coup de grisou, de combler le puits jusqu'à une hauteur de 45 mètres.

Tamponnement de chemin de fer en Espagne

Hier soir lundi, à 9 heures, deux trains allant en sens inverse se sont tamponnés près de la gare du village de San-Boy de Llobregat, à environ 10 km. de Barcelone. On ignore jusqu'ici les causes de l'accident. A minuit 45, on avait retiré onze cadavres des débris. Le nombre des blessés paraît être d'une vingtaine. Un train de secours est parti de Barcelone, transportant du matériel sanitaire.

Diplomate noyé

M. Gérald Wheeler, attaché financier à l'ambassade des Etats Unis à Berlin, a été victime, hier lundi, d'un accident mortel. M. Wheeler qui, en compagnie d'un Berlinois, revenait d'une partie de canotage sur un des lacs de Berlin, a glissé et est tombé à l'eau au moment où le canot se disposait à accoster. Repêché presque aussitôt, M. Wheeler est mort peu après d'une crise cardiaque.

Grave accident de camion

Un camion et une remorque se sont renversés, hier lundi, à Altschönau, près de Hirschberg (centre de l'Allemagne), vraisemblablement parce que le conducteur ne fut plus maître de sa machine, qui circulait à une allure très rapide sur une route en pente. Les cinquante-quatre occupants des deux véhicules, tous des volontaires de camps de travail, furent projetés au dehors. L'un d'eux fut tué sur le coup, deux autres succombèrent à leur arrivée à l'hôpital. Trente sont enfin sérieusement blessés, dont deux très grièvement.

SUISSE

Une chute de 200 mètres

Un garçon de quinze ans, Hans Baumgartner, de Thoune, en excursion, dimanche, avec des camarades, au Mentschelenspitz, dans le massif du Stockhorn (Brene), a fait une chute de 200 mètres. La mort fut instantanée.

Imprudence mortelle

A Hochdorf (Lucerne), hier lundi, un agriculteur, M. Andreas Estermann, qui avait voulu verser du pétrole sur un feu allumé en plein air, a été grièvement brûlé, une explosion s'étant produite. Immédiatement transporté à l'hôpital cantonal, il n'a pas tardé à succomber. Il était marié et avait soixante-cinq ans.

Incendie

Un incendie a détruit, hier lundi, la ferme comprenant habitation et étable de M. Jacob Roth, syndic de Bifang, près de Henschiken (Argovie). Tout le mobilier et huit têtes de bétail sont restés dans les flammes. Six vaches dégragées une heure après le début de l'incendie ont dû être abattues. Trois pompiers ont été blessés assez grièvement. On ignore encore les causes du sinistre.

Accident de montagne

Deux jeunes gens de Thoune ont fait une chute dimanche, au Simelstock, d'une hauteur de 50 mètres et ont été tués sur le coup.

Les deux victimes sont : MM. Hermann Annaheim et M. Marcel Rérat, employés de banque.

Les accidents de la route

Hier soir lundi, vers 10 heures, sur la route Lausanne-Genève, près de Prangins, une automobile a culbuté. Sur les quatre personnes qu'elle transportait, l'une, M^{me} Louise Moret, âgée de 24 ans, demeurant à Genève, a été tuée. Les autres ont éprouvé des fractures de membres et des contusions.

Nouvelles financières

Maggi

La fabrique de produits alimentaires Maggi a fait en 1933 un bénéfice net de 784.637 francs (contre 794.019 fr. l'année précédente) et versera un dividende de 6 %.

CALENDRIER

Mercredi, 23 mai

QUATRE-TEMPS

Saint CRISPIN DE VITERBE, religieux capucin
Saint DIDIER, évêque et martyr

Echos de partout

Les nouveaux chapeaux de dames

Voilà que, sans crier gare, les femmes ont délaissé les petits chapeaux pour des chapeaux à larges ailes. Ce changement de modes fait faire à un collaborateur du Temps les réflexions suivantes :

Changer de chapeau, c'est un peu changer d'âme. Et l'on se lasse de soi-même. Après plusieurs années de familiarité, qui peut contempler son cœur et son corps sans dégoût ? Il faut changer, faute de plus, la vêtue et quelques idées. Du petit au grand chapeau, ou du bouton à la corolle, épanouissement... On passe d'une époque à une autre. Les uns croient revenir au passé, et se délectent... Les autres pensent bondir dans l'avenir, et s'applaudissent. L'important est de mettre beaucoup de son moi dans le chapeau. Les femmes y excellent. Leurs métamorphoses nous enchantent.

Les grands chapeaux de nos femmes ralentiront le rythme de notre vie. Nous devons attendre plus longtemps que madame soit prête. Se coiffer d'un petit chapeau, c'était presque aussi rapide que capsuler une bouteille. Les grands exigent une plus lente comédie devant le miroir ; toute une chorégraphie de la face et des profils, des plans obliques et des plans verticaux... Bref, une coquetterie plus raffinée. Après avoir essayé de nous ressembler, les femmes vont se reféminiser. Elles n'en pouvaient plus.

Mot de la fin

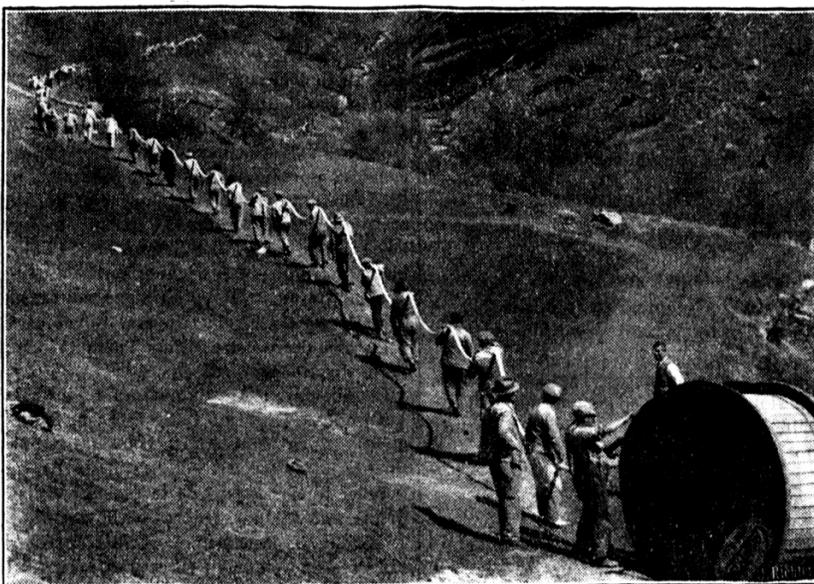
Chez la modiste :
— Le chapeau me plaît, mais je ne tiens pas à la plume.
— Pourtant, elle vous rajeunit de dix ans.
— Alors, mettez m'en deux !

Pour la langue française

Pour certaines personnes, l'expression : avoir de quoi est l'équivalent d'être dans l'aisance. Ce n'est pas exact.

Avoir de quoi, n'avoir pas de quoi, n'ont pas un sens absolu. Ils doivent se rapporter à un verbe précédemment énoncé : « Un tel se propose de voyager. Il a de quoi. (Il a de quoi voyager) ». Pour acheter une automobile, il faut avoir de quoi. (Il faut avoir de quoi l'acheter)... le vous remercie vivement du service que vous m'avez rendu. — Il n'y a pas de quoi. — (Il n'y a pas de quoi remercier). Ceux qui critiquent cette dernière expression ont tort ; elle est tout à fait correcte.

Pour occuper les chômeurs



Des chômeurs sont occupés à installer des câbles téléphoniques dans la Basse Engadine

Le nouveau Grand Conseil neuchâtelois

Hier matin lundi a eu lieu à Neuchâtel la cérémonie d'installation du Grand Conseil et du Conseil d'Etat, élus par le peuple les 28 et 29 avril dernier.

Après un cortège en ville et une cérémonie religieuse où participaient seuls les députés des groupes nationaux, les membres de l'autorité exécutive et législative se sont rendus en séance au Château.

M. Paul Jeanneret, député libéral de Savagnier, a été élu président du Grand Conseil.

L'assemblée législative a renouvelé ensuite le personnel judiciaire cantonal dans ses fonctions.

Elle avait en outre à procéder à l'élection de deux membres du Conseil des Etats et a nommé MM. Ernest Béguin, radical, et Marcel de Coulon, libéral, celui-ci en remplacement de M. Pierre de Meuron, libéral, démissionnaire.

M. Breguet, socialiste, a obtenu 40 voix.

L'aide à l'agriculture

La commission du Conseil des Etats chargée d'examiner le projet d'arrêté sur l'extension des mesures juridiques en faveur des agriculteurs dans la gêne a décidé d'entrer en matière sur le projet. Elle a biffé le chapitre relatif à l'amortissement des créances non garanties. (Il s'agissait de déclarer que la portion de dette dépassant l'actif rentable serait amortie à raison de 2 % l'an, sans intérêt.)

Elle invite le Conseil fédéral à examiner s'il n'y aurait pas lieu de prendre sans tarder des mesures contre le surendettement des propriétés agricoles, en introduisant une procédure spéciale d'amortissement.

La commission a biffé le chapitre ayant trait à l'administration d'office qui serait chargée d'empêcher la réalisation forcée des exploitations non susceptibles d'être assainies.

Quant au reste, elle a adhéré, pour l'essentiel, au projet du Conseil fédéral, notamment en ce qui concerne l'extension des mesures prévues en faveur des fermiers.

Ces mesures confèrent à l'autorité le pouvoir de réduire le fermage, à la condition que le gouvernement cantonal déclare les dispositions dont il s'agit applicables au territoire du canton.

Des gens qui deviennent encombrants

On nous écrit de Lausanne :

La poignée d'écervelés qui ont emboîté le pas à l'ancien colonel Fonjallaz cherchent par tous les moyens à attirer l'attention sur leur minuscule groupement. La *Revue* dénonce avec raison l'activité inquiétante de ces énergumènes.

Vendredi soir, une grande réunion eut lieu dans les locaux de la permanence fasciste, à la Cité-Derrière; des délégations du Valais et de Berne, revêtues de l'uniforme fasciste, arrivèrent en automobiles et l'on put voir jusque dans la rue les gardes fascistes en uniforme, au mépris de l'ordonnance fédérale.

Un soir de la semaine dernière, un jeune homme du nom de Zbinden, rédacteur du *Fasciste suisse*, reçut une balle dans une cuisse au sortir de la permanence. Au point où en est l'instruction de cette affaire, il semble qu'il ne s'agirait pas d'un attentat antifasciste, mais peut-être plutôt d'une querelle entre ledit jeune homme et de ses co-équipiers.

Aujourd'hui, la *Revue* annonce que deux pétards ont été lancés contre l'imprimerie où s'édite le *Fasciste suisse*, par des individus pilotant une automobile berhoise, laquelle fila ensuite à toute allure. Le but évident de ces pétardières était de faire croire à un attentat.

Comme on le voit, ces fantoches ridicules cherchent à créer l'ambiance favorable à leurs troubles desseins. Ainsi que nous en formulons le vœu lors des bagarres du début de mai, il serait grand temps qu'une bonne loi cantonale sur l'ordre public vint enfin contraindre tous ces amateurs d'opérette-houffe et de mélodrame à aller se faire pendre ailleurs. A. A.

Trains spéciaux à prix réduits

Dimanche prochain, les Chemins de fer fédéraux organiseront des services spéciaux à prix réduits à destination de Berne, du Jura bernois et neuchâtelois.

LES PHARMACIENS

Le Congrès international d'histoire de la pharmacie, tenu à Bâle, a adopté la résolution suivante :

« L'enseignement de l'histoire de la pharmacie doit être introduit dans toutes les hautes écoles de pharmacie. »

Les contremaîtres

L'assemblée des délégués de l'Association suisse des contremaîtres, tenue dimanche à La Chaux-de-Fonds, a voté une résolution contre la baisse des salaires, pour la réforme du système économique, le progrès social et le maintien de la démocratie. Cette résolution se ressent du milieu où elle a vu le jour. Berne a été désigné comme lieu de l'assemblée de 1936.

La fin du « Moment »

La *Feuille d'avis officielle* de Genève publie l'information suivante :

« Suivant décision de l'assemblée générale extraordinaire d'actionnaires, en date du 27 avril 1934, la Société anonyme d'édition et d'impression *Le Moment*, établie à Genève, a voté sa dissolution. Elle ne subsistera plus que pour sa liquidation qui sera opérée par Alfred Hefter, actuellement à Bucarest (Roumanie), nommé liquidateur, avec tous pouvoirs à cet effet. Domicile de la liquidation : rue de Montbrillant, 23. »

La circulation automotrice

A la fin de 1933, il y avait en Suisse 66,310 voitures automobiles, 1273 autocars, 31,432 motocyclettes, 18,258 camions et camionnettes, et 2176 tracteurs. Le nombre des autocars s'est accru d'environ 10 %, celui des voitures automobiles de 4 %. Les motocyclettes ont diminué d'un tiers. Il ne circule guère plus de motocyclettes qu'en 1927. En 1933, il y avait 15,443 motocyclettes de moins qu'en 1931.

Le congrès du tourisme

En général, les congrès ont peu d'attraits pour le grand public. On y discute et délibère dans la solennité de vastes salles sévères. Le public ne voit que des personnalités munies de portefeuilles et d'insignes à la boutonnière, mais sans connaître ni leur nom, ni ce qu'ils ont fait. Puis, la presse lui annonce ce que le congrès a réalisé et le public s'aperçoit alors qu'un travail important a été effectué dans l'intérêt général.

Le congrès suisse du tourisme, qui se réunira à Berne, du 25 au 27 mai, a un autre caractère. Il va sans dire que, pour ce congrès également, les délibérations des invités seront l'essentiel de la session. Mais ce congrès sera, dans une certaine mesure, ouvert au public.

Deux conférences et une douzaine de discours dans la salle du Conseil national seront accessibles à ceux qui veulent connaître l'importance du tourisme pour l'économie publique de la Suisse. Voici même qui est plus extraordinaire : pour ce congrès, la ville de Berne modifiera son aspect de tous les jours. Un comité d'exposition fait le nécessaire afin qu'on puisse voir à Berne plus de choses qu'à l'ordinaire. Des fleurs et des drapeaux donneront à la ville un air de fête et les devantures des magasins seront ornées spécialement. Afin de ne pas seulement éveiller des désirs, mais d'en rendre l'accomplissement possible, le congrès, d'entente avec les entreprises de transport, fera cadeau au public de voyages à prix réduits.

Comme, aujourd'hui, le trafic et le tourisme ne se limitent pas à la terre et à l'eau, mais qu'ils ont conquis les airs, le congrès se doit de s'adjoindre un chapitre nouveau. Ainsi que plusieurs autres associations, l'Aéro-Club suisse combine une assemblée de ses délégués avec le congrès du tourisme. A cette occasion, des vols circulaires et sur les Alpes seront effectués à prix réduits. Il va sans dire que les planeurs ne sauraient manquer à ce tableau de toutes les forces, capacités et instruments mis aujourd'hui au service du tourisme.

Ces indications suffiront à prouver que le congrès du tourisme n'entend pas forger des plans « à huis clos », mais qu'il s'adresse directement au public amateur de voyages afin de développer le tourisme suisse.

AVIATION

Le raid de l'« Arc-en-Ciel »

L'avion français *Arc-en-Ciel*, qui avait quitté Casablanca (Maroc) samedi matin, a atterri l'après-midi à Saint-Louis-du-Sénégal.

Deux records de vol à voile battus

Lors d'un meeting organisé à Berne, par la section bernoise des pilotes de vol à voile, l'aviateur Schreiber a battu deux records de Suisse : celui de durée avec le temps de 3 h. 45 min. et celui de hauteur avec 1100 mètres.

L'avion silencieux

Au Japon, des essais d'avions silencieux se poursuivent ; ils portent sur l'utilisation de silencieux comme pour les autos et sur le bruit produit par la rotation de l'hélice. L'hélice et le moteur seraient enfermés dans une sorte de tube en bois ou en métal, entouré de matières absorbant le bruit. Une augmentation de vitesse résulterait également de ces dispositions et pourrait atteindre 15 %.

On escompte également une diminution de la consommation, de la dimension des hélices et une augmentation de la vitesse de rotation de celles-ci. Les services techniques du ministre de la guerre japonais s'intéressent beaucoup à cette invention.

Trente pour cent du budget de l'armée sont consacrés à la flotte aérienne et portent sur 800 appareils. L'industrie privée peut livrer à l'armée 1000 avions par an.

En six jours,

l'avion régulier relie Marseille à Saigon

L'avion du service régulier de la compagnie « Air-France », piloté par l'aviateur Meresse, est arrivé samedi matin à Saigon.

Cet appareil a mis six jours seulement pour accomplir les 12,300 kilomètres de la ligne Marseille-Saigon.

LES SPORTS

La coupe Davis de tennis

Samedi, à Lucerne, la partie de « double » pour le match Suisse-Indes (coupe Davis de tennis) a opposé Fisher et Steiner, d'une part, à Browne et Bandhari, d'autre part. L'équipe suisse a gagné par 6-3, 6-0 et 6-1.

Dimanche, les deux dernières parties de « simple » se sont terminées par une double victoire suisse : Fisher a battu Sleem, 6-4, 6-2 et 6-4, et Ellmer, Bandhari, 6-0, 6-2, 6-2.

L'équipe suisse se qualifie donc, par 5 victoires à 0, pour le tour suivant, qu'elle disputera en juin prochain, à Rome, contre l'équipe italienne.

A Paris, l'équipe française a battu l'équipe autrichienne par 5 victoires à 0, également.

Le championnat suisse de football

Pour le championnat suisse de football, en ligue nationale, samedi, Grasshoppers a battu Bâle, 2 à 1, et Young-Fellows, Nordstern, 3 à 0. Dimanche, Locarno est sorti vainqueur du match qui l'opposait à Berne, 3 à 1 et Servette, de celui qui l'opposait à Lugano, 7 à 0 ; Chaux-de-Fonds, enfin, a battu Urania-Genève, 3 à 1.

Hier lundi, Bienne a battu Blue-Stars, 3 à 0 ; Concordia-Bâle, Zurich, 5 à 0 ; Lausanne-Sports, Young-Boys, 6 à 4, et Lugano, Berne, 3 à 1.

En seconde ligue, Sylva-Sports et Le Locle ont fait match nul, 2 à 2.

Central-Fribourg II a battu Etoile-Chaux-de-Fonds III, 1 à 0. De ce fait, Central II et Neucheville sont à égalité de points et devront jouer un nouveau match.

La coupe du monde

L'Association suisse de football, ayant reçu l'adhésion des joueurs de Servette, a pu inscrire hier les dix-neuf joueurs suivants :

Trello Abegglen (Grasshoppers), Bizzozero (Lugano), Bossi (Berne), Buche (Nordstern), Buhler et Frick (Lucerne), Guinard (Servette), Hufschmied (Bâle), Jaccard (Vevey), Jæck (Bâle), Jæggi (Lausanne), von Känel (Bienne), Kielholz (Servette), Minelli (Grasshoppers), Orтели (Lugano), Passello (Servette), Séchehaye (Servette), Weiler I et II (Grasshoppers).

Ces dix-neuf joueurs, accompagnés de MM. Muller, Mayer et Gassmann, se rendront à Ambri-Piotta (Tessin) pour se reposer et se faire soigner par le manager Charles Dumont, avant le match du dimanche, 27 mai, contre la Hollande.

L'équipe nationale de l'Argentine qui participera à la coupe du monde de football, a débarqué mercredi à Naples. L'équipe est composée par les meilleurs amateurs du pays ; 14 des 18 joueurs sont d'origine italienne. L'équipe est partie pour Bologne, où elle devra jouer, dimanche, son match de huitième finale contre la Suède.

Le « critérium » cycliste de Haute-Savoie

Cette course cycliste a été disputée dimanche, en deux étapes, sur un circuit empruntant les routes principales de Haute-Savoie, avec départ à Annemasse et arrivée à Thonon.

La première étape : Annemasse-Servoz, a été gagnée par Buttafocchi (Nice), en 3 h. 51 min. 40 sec. ; 2. Lesueur (Marseille) ; 3. Adam (Bruxelles) ; 4. Borrel (Montélimar) ; 5. Blattmann (Zurich).

Voici le classement de la seconde étape : Servoz-Thonon : 1. Erne (Suisse), 3 h. 36 min. 24 sec. (moyenne : 35 km. 200) ; 2. Alfred Büchi ; 3. Thallinger (Vienne) ; 4. Benoît-Faure (Saint-Etienne) ; 5. Defond (Roanne).

Classement général : 1. Alfred Büchi (Winterthur) en 7 h. 29 min. 51 sec. ; 2. Blattmann (Zurich) en 7 h. 30 min. 59 sec. ; 3. Erne en 7 h. 31 min. 17 sec. ; 4. Malet (Roanne).

Le grand-prix Barnoud

Cette course cycliste, réservée aux « amateurs » et disputée dimanche sur un parcours qui comportait notamment le col très raide du Marchairuz, a été gagnée par le Zuricois Salamoni (175 km. en 5 h. 13 min. 30 sec.).

Le tour d'Italie

Samedi, à Milan, a été donné, pour la 22^{me} fois, le départ du tour cycliste d'Italie. Ce premier grand « Tour » de l'année s'annonce sous les meilleurs auspices, car une excellente équipe française, composée de Fournier, Salazard, Galateau, Rinaldi, Le Goff, Rigaux, Horner et Renaud, et de bons coureurs étrangers, parmi lesquelles le belge Demuysère, le Suisse Albert Büchi, l'Allemand Sieronski, l'Autrichien Bulla et l'Espagnol Trueba, donnent la réplique aux routiers italiens, parmi lesquels Binda, Guerra, Bovet et Olmo.

La première étape, Milan-Turin (169 km. 200), a été disputée samedi.

Classement : 1. Camusso, 4 h. 57 min. ; 2. Olmo ; 3. Guerra ; 4. Bertoni ; 5. Sella ; 6. Rimoldi ; 7. à égalité, 70 coureurs, dont Albert Büchi.

Voici le classement de la seconde étape, Turin-Gènes, 206 kil. : 1. Guerra, 5 h. 53 min. 5 sec. ; 2. Binda ; 3. Bertoni ; 4. Meini ; 5. Guerini ; en 11^{me} position viennent 40 coureurs, parmi lesquels Albert Büchi.

AUTOMOBILISME

Le grand-prix de Casablanca

Voici le classement de cette épreuve disputée sur une distance de 383 kilomètres (soixante tours de circuit) : 1. Chiron, sur Alfa-Roméo, 60 tours en 2 h. 55 min. 42,4 sec. ; 2. Etancelin, sur Maserati, 60 tours, 2 h. 56 min. 32 sec. ; 3. Lehoux, sur Alfa-Roméo, 59 tours en 2 h. 56 min. 23 sec. ; 4. Straigh, sur Maserati, 58 tours ; 5. Comotti, sur Alfa-Roméo, 58 tours ; 6. Minozzi, sur Alfa-Roméo, 57 tours.

La « Targa Florio »

Dimanche, s'est disputée, en Sicile, sur le circuit des Madonies, la « Targa Florio ». Cette année, cette épreuve a été réservée aux coureurs italiens, de nombreux conducteurs étrangers ayant été engagés au grand-prix de Casablanca. La course, qui comportait un parcours de 432 kilomètres, a été gagnée par Varzi, sur Alfa-Roméo, en 6 h. 14 min. 26 sec., à la moyenne de 69 kilomètres à l'heure. Barbieri, sur Alfa-Roméo, s'est classé second, en 6 h. 27 min. 14 sec.

Le « Bol d'Or » motocycliste

Cette course d'endurance pour motocyclistes et motocyclistes s'est disputée samedi et dimanche sur le circuit de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). La meilleure performance a été réalisée par Willing, sur Vélocette, 350 cm³, qui a couvert, en 24 heures, une distance de 2031 kilomètres 480 mètres. Cette distance constitue un nouveau record de l'épreuve.

Le grand-prix de Suisse

Depuis quelques semaines, le secrétariat du grand-prix de Suisse, à Berne, entretient une correspondance active avec tous les coureurs et toutes les marques de renom. Les organisateurs ont pu se convaincre de l'intérêt que notre compétition nationale éveille dans les milieux sportifs de l'étranger. Plus de coureurs, même, ont fait entrevoir leur participation qu'on n'en peut admettre au départ. Afin d'assurer à la course toute sécurité, on fera un choix de 16 concurrents au plus pour le grand-prix et d'une douzaine pour le prix des voiturettes.

Parmi les concurrents qui ont fait parvenir leur adhésion définitive, citons en premier lieu l'« écurie » Ferrari, qui sera représentée par 3 Alfa-Roméo, dont les pilotes seront probablement Chiron et Varzi et le comte Trossi ou le jeune Nord-africain Moll.

L'équipe Siena enverra Soffietti et Minozzi, sur Maserati ; le groupe San Giorgio sera représenté par Biondetti et Balestrero.

Lord Howe, qui depuis des années défend les couleurs anglaises, sera à Berne ; il tentera même ce tour de force de prendre part aux deux épreuves : la première sur Delage 1500 cm³, et la seconde sur Maserati 3 litres.

C'est avec satisfaction que les sportifs suisses apprendront l'inscription de Ruesch et de Maag, qui se sont déjà à plusieurs reprises distingués tant chez nous qu'à l'étranger et dont le premier détient le record du monde du km. arrêté. La phalange suisse comptera encore Kessler, sur une Maserati 1500 cm³.

D'autres inscriptions intéressantes de France et d'Allemagne ne se feront plus attendre longtemps. Dès aujourd'hui, donc, il est certain que le circuit du Bremgarten ne verra pas moins de cinq nations aux prises, ce qui assure au grand-prix de Suisse une portée internationale de premier plan.

Une voiture de course due à un ingénieur suisse

Nous avons dit qu'une nouvelle voiture de course se trouvait en construction dans les usines Röhr, près de Darmstadt (Hesse) et que cette machine était due à l'ingénieur suisse Zoller. Voici quelques détails complémentaires au sujet de cette voiture :

Elle sera équipée d'un moteur d'une cylindrée de 1 litre 500 seulement et qui donne une puissance de 200 C.V. au régime de 5500 tours-minute. Il s'agit d'une deux-temps dont les fonctions de refoulement, charge et surcompression sont assurées par deux compresseurs. C'est la solution que l'ingénieur Zoller a adoptée pour parvenir à cette puissance spécifique inconnue jusqu'alors de 133 C.V. par litre de cylindrée.

A première vue, on s'imagine être en face d'un six-cylindres ; en réalité il y en a 12, car chaque groupe de deux cylindres a une chambre de combustion commune et, bien entendu, il y a 12 pistons. Les cylindres sont placés six du côté d'aspiration et six du côté d'échappement. Les six pistons d'un côté commandent l'aspiration, les autres, l'échappement.

Alésage des cylindres, 43 mm : course, 84 mm. Zoller a choisi deux compresseurs au lieu d'un seul pour leur donner des dimensions moins grandes, réduisant ainsi la force centrifuge de la palette en rotation et amoindrissant la puissance nécessaire pour l'entraînement. En outre, il est possible de marcher avec un compresseur seulement.

Ce moteur à double piston présente l'avantage, comparativement avec un moteur à piston unique de cylindrée, d'être moins encombrant et d'un poids plus faible. En effet, le moteur Zoller ne pèse que 100 kg, en fournissant 200 C.V. donc un demi-kilogramme par cheval ; ce résultat n'avait pas encore été atteint dans un moteur d'automobile.



TIR FÉDÉRAL FRIBOURG 1934

20 juillet-5 août

La décoration de la ville pour le Tir fédéral

On nous écrit :

En date du 26 avril, il a paru dans nos journaux un article relatant le mode de décoration adopté pour orner nos rues en vue du Tir fédéral. Il est indiqué que notre cité, répartie en quartiers, doit représenter les couleurs des sept districts.

L'avenue du Midi et le quartier de Monséjour, les Daillettes auront les couleurs de la Veveysse marquée officiellement dans les rues par un magnifique étendard portant les armoiries de Châtel-Saint-Denis. Les propriétaires, particuliers et locataires sont invités à décorer leurs maisons et fenêtres avec des oriflammes et panneaux chevronnés ou arrangements divers aux couleurs prévues, jaune et noir. L'avenue de Beauregard, la rue du Progrès, Bertigny, la Carrière, la Vignettaz, auront le décor de la Glâne aux couleurs rouges et blanches.

Le quartier de Péroles, depuis l'hôtel de Fribourg aux Charmettes, aura le décor et les couleurs de la Gruyère, rouges et blanches. L'avenue de la Gare, la rue de l'Hôpital, la rue de Romont, la rue de l'Université, la rue du Tir, la rue de la Banque, la rue Saint-Pierre et le Criblet, la rue de Lausanne, la rue et la route des Alpes, la rue du Pont Muré, les décors et couleurs de la Sarine, bleu et blanc.

Le quartier d'Alt, soit la rue Grimoux, la rue Marcello, la rue Louis Chollet, les décors et les couleurs de la Broye, rouge et blanc.

La rue de l'Ancienne Préfecture et la rue de Morat, Monrevers, aux couleurs du Lac, rouge et blanc. La Grand'rue, la rue des Epouses, la rue du Pont suspendu, la rue des Chanoines, la rue des Bouchers, la rue Zähringen, la ruelle de l'Ancienne Poste et les quartiers du Schönberg et Bellevue, les couleurs et décors de la Singine, blanc-noir-rouge.

Le quartier du Gambach sera décoré aux couleurs fédérales. Les places principales seront ornées aux couleurs fédérales, de même que le parcours officiel.

Les anciens quartiers auront les décors des corporations et l'ornementation des immeubles et fenêtres sera libre; il pourra être utilisé les fleurs et les drapeaux des vingt-deux cantons. Pour les rues devant représenter les couleurs des districts, il est recommandé la décoration florale s'harmonisant avec les couleurs des districts, ce qui pourrait accompagner au mieux les grands oriflammes suspendus à chaque maison. Pour les immeubles ayant des persiennes, il est très décoratif d'orner celles-ci en tissus flammé ou croisé aux couleurs de la rue.

Les personnes désireuses de s'initier sur le mode de décoration aux meilleures conditions, sont priées d'assister, demain mercredi, à 8 h. 30 du soir, à une conférence qui sera faite dans la grande salle des Merciers, sous les auspices de la Société des Intérêts du Vieux-Fribourg.

La décoration florale sera expliquée et commentée par M. Charles Hertig, horticulteur.

Association des maîtres tapissiers-décorateurs et marchands de meubles de la ville de Fribourg.

† M. Fernand Brasey

On annonce la mort de M. Fernand Brasey, ancien employé du Service des contributions, où il travailla avec un très grand zèle depuis 1922 à 1932. Il n'avait que 43 ans.

M. Fernand Brasey avait dû, il y a deux ans, cesser son travail.

Sa mort prématurée, après la douloureuse épreuve d'une maladie qui l'avait doublement enlevé à sa famille et à ses amis, est un sujet d'unanimes regrets.

Le 10^{me} régiment de montagne

Le 10^{me} régiment d'infanterie de montagne est entré hier en service pour un cours de répétition qui se passera dans la région de Lac Noir.

Le bataillon fribourgeois 17, major Cottier, fort de 1000 hommes, après avoir reçu son drapeau à Péroles, hier après midi, est allé prendre ses cantonnements à Tinterin, Chevrières et Planfayon. Il se rendra au Lac Noir aujourd'hui.

Le bataillon jurassien 23 est arrivé par chemin de fer ce matin, à 8 h., et est parti aussitôt pour Chevrières-Dirlaret.

Le bataillon soleurois 90, du même régiment, aura un cours de répétition séparé.

Incendie

Vendredi dernier, tard dans la soirée, un incendie a éclaté à Dirlaret dans une maison habitée par la famille de M. Adolphe Corpataux. La maison et une grande partie du mobilier ont été réduits en cendres.

L'incendie a été causé par une défectuosité de la cheminée.

Nouvelles de la dernière heure

LE COUP D'ETAT BULGARE

Rome, 21 mai.

Les événements de Bulgarie sont suivis avec intérêt par les journaux italiens qui, toutefois, dans leur majorité, estiment qu'il faut attendre les développements ultérieurs de la situation avant d'exprimer un jugement définitif. En général, ils constatent que, bien qu'il ne soit pas possible de parler de fascisme, le mouvement, en Bulgarie, se déroule selon l'esprit et les méthodes fascistes.

Le *Popolo d'Italia* écrit :

« Comme déjà en Lettonie, en Pologne, en Allemagne, en Autriche et en Hongrie, la Bulgarie vient de substituer un régime d'autorité à l'ancien système démocratique. La raison de cette disparition graduelle et progressive de la démocratie en Europe consiste dans le fait que le parlementarisme ne résout pas, mais aggrave le malaise général, tandis que les nations aspirent à l'ordre et à la reprise des affaires. Les événements préciseront les lignes de direction du nouveau gouvernement en Bulgarie. Pour le moment, on peut souligner qu'il s'est déroulé au milieu du calme dans le pays tout entier. Cela signifie que, en Bulgarie comme ailleurs, le jeu parlementaire était éloigné du peuple et n'intéressait qu'une minorité de professionnels de la politique. »

La *Gazzetta del Popolo*, après avoir relevé que le coup d'Etat en Bulgarie a pleinement réussi, écrit :

« Nous sommes doublement heureux des événements de Bulgarie. En premier lieu, ils marquent une nouvelle conquête des principes institués par la révolution fasciste; en second lieu, nous avons une vive sympathie pour le peuple bulgare qui, par ses qualités fondamentales de travail et de sobriété, mérite largement un meilleur avenir. »

Après le coup d'Etat de Lettonie

Riga, 21 mai.

La situation, à l'intérieur du pays, est entièrement stabilisée. La paix y règne. Le président Ulmanis reçoit des milliers de messages de félicitations d'organisations diverses, notamment de l'université, des étudiants, de la garde civique, des mairies, des comités de Bourses, d'associations industrielles et commerciales, de sociétés d'agriculture, d'anciens combattants représentant toutes les nuances politiques du pays.

Enfin, les chefs du parti du centre démocratique, anciennement de l'opposition, se sont rendus auprès de M. Ulmanis, pour le féliciter de son initiative. En définitive, tout le pays, les bourgeois, les paysans, les ouvriers non socialistes, acceptent le nouveau régime et ont promis leur collaboration.

M. Ribbentrop et M. Mussolini

Berlin, 22 mai.

Au sujet de l'entretien qu'a eu, à Rome, avec M. Mussolini, le chargé de mission allemand pour les questions relatives au désarmement, M. von Ribbentrop, on apprend encore que la conversation se déroula au Palais de Venise et porta sur toutes les questions en rapport avec le désarmement. M. von Ribbentrop a assuré à M. Mussolini que l'Allemagne avait chaudement apprécié l'esprit dont s'inspirait le mémoire italien de janvier qui le premier se plaça sur le terrain réel des faits et exposa l'attitude du Reich concernant les différents actes du problème. Après avoir relevé, une fois de plus, la modération reconnue par le monde entier, des revendications allemandes, M. von Ribbentrop souligna que, dès le début, le chancelier du Reich n'a revendiqué que ce qui est nécessaire à sa défense.

Une absolue conformité de vues fut obtenue lors de ces entretiens, ainsi que l'a affirmé le communiqué officiel publié par le gouvernement italien, sur la nécessité d'arriver à un accord concernant le désarmement, un accord de limitation valant, en outre, mieux qu'aucun accord du tout.

Démenti d'une alliance franco-soviétique

Paris, 21 mai.

(Havas.) — Le journal *Excelsior* écrit : « A en croire un grand journal américain, MM. Litvinof et Barthou, au cours de leur récente entrevue à Genève, auraient négocié une nouvelle alliance franco-russe, à la fois défensive et offensive. »

Cette information est aussi fantaisiste que sensationnelle.

L'ajournement du problème sarrois met en fureur la presse naziste

Sarrebruck, 22 mai.

L'ajournement par le Conseil de la Société des nations du problème sarrois a soulevé dans la presse naziste de la Sarre une véritable explosion de fureur et des attaques massives contre l'attitude de la France, car, bien entendu, c'est la France qui, selon les journaux du Front allemand, assume toute la responsabilité du non-règlement du problème sarrois.

Par contre, le *General Anzeiger*, journal antinaziste, est satisfait de la ferme attitude du représentant de la France qui n'a pas voulu laisser fixer la date du plébiscite sans avoir

obtenu des garanties efficaces pour la sécurité de tous les habitants de la Sarre.

Le correspondant de la *Neue Saar Post*, journal catholique indépendant, déclare que l'ajournement du problème sarrois est une grave défaite pour les gens du Front allemand.

Chez les socialistes français

Toulouse, 21 mai.

(Havas.) — En fin de séance de nuit du congrès socialiste unifié (parti Blum), diverses solutions parfois violentes ont été préconisées pour la lutte contre le fascisme. Un orateur a réclamé la dictature du prolétariat et préconisé, pour en hâter l'avènement, l'envoi d'une délégation à Moscou afin de réaliser l'unité. La discussion du programme se poursuit, ce matin, mardi, dans une séance qui a commencé à 9 heures.

La canonisation de saint Conrad de Parzham

Rome, 22 mai.

La canonisation de saint Conrad de Parzham, dimanche, jour de la Pentecôte, a été une cérémonie splendide. Le maestro Perosi avait composé exprès pour cette canonisation un *Veni Sancte Spiritus*, qui est regardé comme l'un de ses chefs-d'œuvre. La chapelle papale exécuta la messe de Saint-Ambroise, du même auteur, qui n'avait encore été entendue qu'une fois, à Milan, en 1897. Enfin, le *Te Deum* chanté après que le Pape eut prononcé la formule de canonisation fut celui même que Perosi avait composé pour le jour de Pâques, à l'occasion de la canonisation de Don Bosco.

Le Saint-Père prit pour texte de son homélie le passage du Livre des Actes où est évoquée la première Pentecôte : *Factus est repente de coelo sonus...*, avec la fondation de l'Eglise, émergeant au milieu du monde païen. Le saint canonisé dimanche n'en est pas le moindre fruit. Par sa simplicité même et sa longue persévérance n'est-il pas une parfaite illustration de l'éloge évangélique : *Bene omnia facit* ? Et Pie XI passa en revue les principales vertus de saint Conrad : sa grande pureté, sa profonde humilité, sa douceur, sa piété eucharistique, sa charité envers le prochain, tout cela héroïquement pratiqué pendant plus de quarante ans, en qualité de simple portier de son couvent.

La bure brune des Capucins donna une note particulière au cortège chargé d'offrir au Saint-Père, mais cette fois comme en une Epiphanie toute franciscaine, les dons rituels des cierges, des pains, des barilletts, des oiseaux. On y remarquait surtout le R^{me} Père Vigile de Valstagna, général de l'Ordre et prédicateur apostolique; le R. Père Lazare d'Arbonne — un Basque, — procureur général; le R. Père Ange-Marie, secrétaire général de la Ligue eucharistique pour la paix.

L'illumination de la basilique vaticane, dimanche soir, était féerique, se détachant sur les tentures de damas rouge qui recouvraient les piliers de haut en bas.

Le cardinal Faulhaber à Rome

Cité du Vatican, 22 mai.

Le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, les évêques de Spire et de Trèves, dont les diocèses s'étendent sur le pays de la Sarre, et d'autres évêques du sud et de l'ouest de l'Allemagne, arrivés à Rome pour la canonisation de saint Conrad de Parzham, ont eu des entretiens avec le cardinal secrétaire d'Etat et le Souverain Pontife.

Le cas de l'évêque protestant du Wurtemberg

Stuttgart, 22 mai.

Le journal nationaliste-social du Wurtemberg ayant attaqué l'évêque protestant Wurm, en lui reprochant de travailler à un schisme en résistant à l'unification des Eglises protestantes, et ayant fait entendre qu'il devrait être destitué, l'évêque Wurm a adressé au chef des nationalistes-sociaux wurtembergeois une protestation et au directeur ecclésiastique la demande d'instituer un plébiscite vraiment libre pour connaître le sentiment de la population.

Une curieuse démarche de l'évêque hitlérien Müller

Bâle, 22 mai.

Les *Basler Nachrichten* publient le texte jusqu'ici inconnu d'une lettre de l'évêque du Reich Müller, délégué de Hitler pour les affaires ecclésiastiques, par laquelle, le 21 octobre 1933, lors de son avènement à la dignité de *Reichsbischof*, M. Müller faisait part « en toute soumission » de sa nomination à Guillaume II, « considérant comme un devoir élémentaire de reconnaissance de lui donner cette nouvelle, étant donnée la sollicitude que l'empereur avait toujours manifestée en faveur de l'Eglise protestante ».

La persécution au Mexique

Mexico, 22 mai.

(Havas.) — Le gouverneur de l'Etat de Sonora a ordonné la fermeture des églises, considérant le clergé responsable des grèves scolaires se déroulant actuellement en protestation contre l'enseignement rationaliste. Le gouverneur a retiré à tous les prêtres l'autorisation d'exercer leur ministère.

Voyage mystérieux de Litvinof

Paris, 21 mai.

(Havas.) — On mande de Menton au *Daily Mail* :

« L'arrivée à Menton, samedi soir, de Litvinof, ministre des affaires étrangères soviétiques, est entourée de mystère. Le bruit court qu'il est venu à Menton pour voir Trotzky — qui se trouverait, dit-on, dans la région — et pour essayer de réconcilier l'ancien disciple de Lénine avec Staline. »

Le correspondant du *Daily Mail* ajoute : « Le directeur de l'hôtel où est descendu Litvinof m'a dit : « Litvinof est ici pour voir deux amis. L'un vit tout près d'ici, et l'autre à une trentaine de kilomètres. J'ai su par la suite que celui qui habitait tout près est M. Dovgalevsky, ambassadeur des Soviets à Paris, qui est sérieusement malade et habite une villa à Menton. Litvinof a eu avec lui, lundi, une conversation de trois heures, ainsi qu'avec son autre ami, qui est Trotzky. »

Trotzky songerait au Mexique

Mexico, 21 mai.

(Havas.) — D'après certains milieux, des agents de Trotzky seraient venus au Mexique organiser une section de la quatrième Internationale et préparer la venue de Trotzky lui-même. Selon ces milieux, ces agents opéreraient de prudents sondages dans l'opinion publique et auprès du gouvernement.

Emprunt intérieur russe

Moscou, 21 mai.

En date du 20 mai, l'emprunt de seconde année, du deuxième plan quinquennal, émis le 15 du même mois, pour un total de trois milliards et demi de roubles, avait été entièrement souscrit.

Le temps

Paris, 22 mai.

C'est actuellement sur la France et la Suisse que, en Europe, le baromètre est le plus élevé.

Ainsi la période actuelle de beau temps paraît devoir durer la plus grande partie de la semaine.

Enfin, la température va continuer à s'élever et est en route vers quelques chaleurs.

CHANGES A VUE

Le 22 mai, matin

	Achat	Vente
Paris (100 francs)	20 20	20 40
Londres (1 livre sterling)	15 63	15 73
Allemagne (100 marcs or)	121 —	121 50
Italie (100 lires)	26 05	26 25
Autriche (100 schillings)	—	—
Prague (100 couronnes)	12 75	12 95
New York (1 dollar)	3 02	3 12
Bruxelles (100 belgas : 500 fr. belg.)	71 70	72 10
Madrid (100 pesetas)	41 85	42 35
Amsterdam (100 forins)	208 30	208 80
Budapest (100 pengö)	—	—

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

22 mai

BAROMÈTRE

Mai	16	17	18	19	20	21	22	Mai
720								720
715								715
710								710
705								705
700								700
695								695
690								690
685								685

THERMOMÈTRE C.

Mai	16	17	18	19	20	21	22	Mai
7 h. m.	11	10	12	11	12	13	15	7 h. m.
11 h. m.	18	11	14	19	18	19	21	11 h. m.
7 h. soir	17	10	17	20	19	20		7 h. soir

SUZE

Apéritif à la gentiane

POURQUOI donner la préférence à la SUZE parmi tous les apéritifs qui vous sollicitent ?

- 1^o PARCE QUE la Suze est un apéritif à base de racine de gentiane fraîche;
- 2^o PARCE QUE les bienfaits de la racine de gentiane sont connus depuis les temps les plus reculés;
- 3^o PARCE QUE les montagnards ont toujours considéré la racine de gentiane comme une panacée universelle;
- 4^o PARCE QUE la Suze, additionnée d'eau de Seltz et d'un zeste de citron, désaltère 3-1 sans fatiguer l'estomac.

Nouvelles religieuses

Un pèlerinage allemand au Vatican

Le Pape a reçu un pèlerinage allemand de 3000 personnes, dont font partie le cardinal-archevêque de Munich, Mgr Michel von Faulhaber, quatorze évêques et de nombreux prélats.

Le Pape a souhaité la bienvenue à « cette multitude de chers fils », et notamment au cardinal Faulhaber et à ses confrères. Il a exprimé sa satisfaction de les voir réunis en si grand nombre pour participer, à un moment si important et si grave pour l'histoire de l'Allemagne, à la canonisation du bienheureux Conrad de Parzham, confirmant ainsi leur dévotion au Père commun et leur foi, qu'ils défendent avec un grand courage et avec fermeté.

Le Saint-Père a donné à tous les présents sa bénédiction en les priant de l'étendre à leurs familles, et sa bénédiction spéciale à toute la jeunesse catholique allemande et à tous les évêques et prêtres, pour tout ce qu'ils font pour la défense des âmes.

Une guérison à Lourdes

Le Bureau des constatations a enregistré, lundi dernier, la belle guérison d'une Belge, M^{lle} Maria de Randt, jeune servante chez le Dr Van der Vaeren, qui, de mai 1929 à mai 1933, souffrit d'une grave maladie de reins. Elle fut complètement, radicalement guérie, le 30 mai 1933, à la Lourde, pendant la cérémonie des adieux. Le Dr Van der Vaeren, qui l'a reprise à son service, n'a pas caché son étonnement devant cette guérison parfaite et instantanée.

Le pèlerinage de la Suisse romande à Lourdes

On écrit de Lourdes à la Croix de Paris : La Suisse romande garde ici de ferventes traditions ; 2200 pèlerins, cette année encore, nous ont édifiés profondément aux sanctuaires. Tous ces pèlerins, sous la direction effective de M. le chanoine Magnin, ont suivi, avec une fidélité rare, la véritable retraite que l'éminent évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, Mgr Besson, leur prêcha avec ferveur et science ; son panegyrique de Bernadette, mercredi dernier, fut ravissant comme aussi celui de sainte Jeanne d'Arc fait dimanche, devant les Suisses, les Français et les Belges assemblés. Faut-il dire encore qu'une réelle affection unit Mgr Gerlier au diocèse de Fribourg. N'est-ce pas là que, officier ramené d'Allemagne, où il avait été emmené prisonnier, après que ramassé blessé sur le champ de bataille, le futur évêque de Lourdes continua ses études théologiques au Grand Séminaire avec tant de futurs prêtres fribourgeois, avant de les parachever à Saint-Sulpice de Paris, souvenirs qui, de part et d'autre, ne sauraient être oubliés ?

Congrès eucharistique international à Buenos-Ayres

Le XXXII^{me} congrès eucharistique international se tiendra cette année, pour la première fois, à Buenos-Ayres, la grande et belle capitale sud-américaine, si ouverte à toutes les influences catholiques.

Il ne pouvait être de choix plus heureux ni plus judicieux, et les manifestations religieuses qui se dérouleront en Argentine, à l'occasion de ce congrès, du 10 au 14 octobre, ne manqueront pas de prendre une fois de plus une ampleur exceptionnelle.

En raison de l'intérêt soulevé par ce congrès dans le monde catholique, la Compagnie inter-

ationale des wagons-lits organise, en collaboration avec la Compagnie de navigation sud-atlantique, un voyage spécial de Bordeaux à Buenos-Ayres.

Le *Massilia*, qui a été choisi pour emmener les pèlerins, est un superbe paquebot à trois cheminées, jaugeant 15,363 tonnes. Sa longueur extrême est de 183 mètres ; sa largeur est de 19 m. 50. Il est propulsé par quatre hélices.

Ses aménagements répondent à tous les besoins. La cuisine et le service sont en outre irréprochables.

Un journal, imprimé à bord et remis gracieusement aux passagers, leur donnera les nouvelles du monde entier, transmises par radio.

Des offices seront célébrés par l'aumônier du bord ou les ecclésiastiques qui prendront part au voyage. De plus, des autels portatifs seront mis à la disposition des prêtres, pour faciliter la célébration simultanée de la sainte messe.

Le *Massilia* lèvera l'ancre le 21 septembre, pour arriver à Buenos-Ayres dans la soirée du 6 octobre, après avoir fait escale à Vigo, Lisbonne, Rio de Janeiro, Santos et Montevideo. Les congressistes seront rentrés en Europe pour les fêtes de la Toussaint, le retour du paquebot à Bordeaux ayant été fixé au 30 octobre. Le cardinal-archevêque de Paris est du voyage.

Prix par personne au départ de Bordeaux : En 1^{re} classe, 2,395 francs suisses ; en 2^{me} classe, 1,382 fr. ; en classe touriste (3^{me} classe), 970 fr.

Ces prix comprennent : toutes taxes d'embarquement et de débarquement dans les différents ports ; tous les repas à bord du *Massilia* (vins compris) ; le séjour à bord du *Massilia* (logement et repas) pendant toute la durée de l'escale à Buenos-Ayres, du 6 au 14 octobre ; les transferts du quai aux lieux de réunion (quatre transferts par jour) pendant la durée du congrès, du 10 au 14 octobre ; des excursions prévues au programme ; le service de guides interprètes compétents pour la visite des villes et les excursions. Ils ne comprennent pas : Les dépenses personnelles à bord ou à terre ; les excursions facultatives ; les pourboires au personnel du bord.

S'adresser, en Suisse, aux agences Cook, à Berne, Lausanne, Genève, Zurich, et, à Fribourg, à la Banque populaire suisse, sous-agence Cook.

TRIBUNAUX

L'accident d'aviation de Lucerne

Le 27 septembre 1931, à Lucerne, le premier-lieutenant aviateur Gerber était tombé dans la foule, tuant trois garçons et blessant plus ou moins grièvement 31 personnes. Le pilote lui-même avait eu une fracture grave du crâne.

La section de Lucerne de l'Aéro-Club suisse exigeait 10,000 francs solidairement de M. Gerber, pilote, et de M. Nauer, docteur-médecin, propriétaire de l'avion, cause de l'accident, ainsi que de la compagnie d'assurance contre les accidents de Winterthour.

Elle faisait valoir qu'elle avait subi une perte de 28,000 francs du fait de l'interruption prématurée du concours.

Le tribunal de Lucerne avait condamné M. Nauer à payer au club 385 fr. en tout et pour tout.

Le tribunal cantonal a confirmé ce jugement. Un recours en cassation présenté au Tribunal fédéral a été rejeté.

Un procès de presse

Vendredi matin s'est ouvert, devant le Tribunal criminel du district de Vevey, siégeant avec l'assistance du jury, le procès en diffamation par

la voie de la presse intenté par MM. Byrde, inspecteur de police, Yersin et Besançon, agents de police à Montreux, à Daniel Perret, journaliste, fixé actuellement à Fribourg, J. Ravussin, Alfred Funk, étudiant, pour un article, « Un crime au poste », publié dans le journal *Justice et Vérité*, rappelant des faits vieux de dix-neuf ans, soit la mort par congestion ou intoxication alcoolique aiguë d'un ivrogne amené à un des postes de Montreux.

Perret, ayant fourni une déclaration médicale, ne s'est pas présenté et l'affaire a été renvoyée de quelques jours.

NÉCROLOGIE

Mgr Attié

Mgr Attié, archimandrite du patriarcat grec melchite catholique d'Antioche, ancien recteur de l'église Saint-Julien-le-Pauvre, à Paris, vient de mourir, le 12 mai, à Beyrouth (Syrie).

M. Charles de Margerie

Ce n'est pas M. Pierre de Margerie, ancien ambassadeur de France à Berlin, qui est mort l'autre jour à Paris, mais M. Charles de Margerie, décédé dans sa 80^{me} année.

Chevalier de Saint-Grégoire le Grand, membre du Conseil central de Saint-François de Sales, M. Charles de Margerie était président de la Conférence de Saint-Vincent de Paul de Sceaux.

Une belle carrière

C'est celle de l'ancien juge cantonal valaisan, M. Jean-Charles de Courten, dont nous avons annoncé le décès.

M. Jean-Charles de Courten était né à Sierre, le 24 novembre 1870.

Quelque temps secrétaire au Département de justice et police, il fut ensuite nommé greffier de la Cour d'appel, puis succéda à M. Joseph Ribordy comme juge-instructeur du district de Sion.

Dans ces fonctions délicates et difficiles, le jeune magistrat fit preuve de connaissances juridiques étendues, d'une vaste érudition, d'un jugement droit et sûr.

Ces qualités devaient tout naturellement le désigner pour occuper, en 1913, un fauteuil au Tribunal cantonal.

« Il devait y rester jusqu'en 1921, dit la *Patrie valaisanne*, magistrat consciencieux, intègre, quelque peu sévère. Homme au caractère autoritaire, raide peut-être, mais toujours juste, M. de Courten s'attira des inimitiés, inimitiés qui devaient, en 1921, le déposséder, à la stupéfaction générale, de sa place au Tribunal cantonal.

« Ce fut pour lui un coup dur ; sensible, sous des apparences froides, il souffrit beaucoup de cet acte d'ingratitude.

« Durant trois ans, il assumait les fonctions de bibliothécaire cantonal, mais, dès 1925, le départ de M. Burgener (évincé du Conseil d'Etat par M. Troillet) amenait le sien. »

M. Jean-Charles de Courten était un homme extrêmement cultivé, orné de connaissances étendues. Il donna à quelques journaux une collaboration appréciée.

Il laisse l'exemple d'une vie d'honneur.

M. Salvador Leon

M. Salvador Gabeza Leon, doyen de la faculté de droit espagnole de Santiago-de-Compostelle, qui était l'une des plus importantes figures du monde intellectuel de Galice, vient de mourir. Ses obsèques seront l'objet de cérémonies solennelles.

LA VIE ECONOMIQUE

Semaine de voyage

La seconde semaine de voyage aura lieu du 2 au 10 juin. Comme pendant la semaine de voyage organisée l'automne passé, les billets ordinaires de simple course donneront également droit au retour gratuit. La faveur s'applique cette fois-ci non seulement aux billets de simple course délivrés aux guichets, à destination de gares ou stations suisses, mais encore, sur les parcours suisses, aux billets directs à destination de la Suisse délivrés à l'étranger, de même qu'aux titres de transport émis par les bureaux de voyage.

Le retour gratuit est accordé par les Chemins de fer fédéraux, ainsi que par la plupart des compagnies de chemin de fer et de navigation privées. En revanche, l'administration des postes, qui a réduit considérablement ses taxes dès le 15 mai, ne participe pas à la semaine de voyage. Il y a encore lieu de signaler d'autre part que la faveur ne s'applique pas, en ce qui concerne la navigation sur le lac de Constance, aux lignes du trafic commun germano-suisse.

Les billets de la semaine de voyage en Suisse ont une durée de validité de dix jours à partir du jour où ils ont été émis. A condition que ce délai de dix jours soit observé, le retour peut être effectué même après le 10 juin, les billets de simple course délivrés le dernier jour de la semaine de voyage donnant droit au retour jusqu'au 19 juin au plus tard. La course d'aller devant néanmoins être exécutée dans tous les cas pendant la semaine de voyage.

Les billets de simple course avec surtaxe pour trains directs délivrés pendant la semaine de voyage donnent aussi droit au retour en train direct ; avec les billets de la semaine de voyage, la surtaxe pour trains directs n'est donc due que dans une seule direction. Les billets de changement d'itinéraire ou de déclassement pris à l'aller avec des billets ordinaires de simple course sont également valables pour le retour.

Abonnements pour les cures d'air sur le lac

Nul n'ignore l'influence bienfaisante qu'exerce l'air du lac sur les nerfs fatigués. Voulant faciliter ces cures d'air, l'entreprise de navigation sur les lacs de Thoune et de Brienz (Berne-Lötschberg-Simplon) délivre des abonnements spéciaux à un prix extrêmement réduit. Ce sont des abonnements généraux valables pour quinze ou trente jours et qui donnent le droit d'utiliser, sur les deux lacs, tous les bateaux prévus à l'horaire. Pour 1 fr. 30, l'abonné peut parcourir les deux lacs dans tous les sens, à son gré, pendant la journée entière. On peut se procurer les abonnements pour cures d'air à la caisse des bateaux, sans qu'il soit besoin de les commander d'avance ou de fournir une photographie.

LE MEILLEUR CHAUFFAGE AU MAZOUT

ATELIERS H. CUENOD S. A. CHATELAINE GENEVE

Le secret du disque

par Paul SAMY

— Mais depuis quand le capitaine Durtill a-t-il été changé de poste ? fit Mme d'Orville. Je l'ai vu il y a huit jours à peine, tenez samedi dernier, après votre cinq à sept, au thé du Ritz, il ne m'en a pas soufflé mot.

— Il ignorait encore son changement, fit Mme Dornberg.

— Sans doute, répondit la comtesse. A ce propos, que je vous raconte un cancan de votre domesticité que M. Durtill m'a répété précisément au Ritz. Votre valet de chambre l'avisa que j'avais sans doute une demande à lui adresser et que, en prenant ma fourrure au vestiaire, j'avais glissé dans cette intention une lettre dans la poche de sa capote. Quelle invention saugrenue ! Comme si je n'avais pas l'occasion de le voir souvent et de lui parler, sans avoir besoin de lui écrire.

— C'est en effet ridicule, dit Mme Dornberg. — Pas tout à fait, répliqua la comtesse en riant. Il n'y avait de vrai dans ce petit potin que mon geste. Une grande enveloppe, mal placée, allait tomber de la poche du manteau du capitaine. Je l'y remis. Tout le monde en eût fait autant.

Penchée pour mieux entendre, Berthe se sentit rougir.

Le valet de chambre qu'on accusait c'était elle et c'était elle qui, ayant mal vu, avait fait une scène à l'officier et l'avait banni de sa présence. Et cette enveloppe qui avait causé sa dé-

plorable erreur, n'était-elle pas celle que le malheureux avait perdue puis retrouvée !

Comme elle souffrait maintenant, de l'avoir, par jalousie, accusé aussi injustement !

— Il n'empêche, intervint Mme Dornberg, que M. Durtill aurait pu trouver un instant pour m'annoncer la fâcheuse nouvelle de son déplacement. La maison, ajouta-t-elle, en se tournant vers sa fille, lui fut assez largement ouverte pour qu'il en ignorât le chemin depuis huit jours. Et quand doit-il se rendre à son nouveau poste ?

— On ne me l'a pas dit, reprit Berthe. Ce n'est que l'*Officiel* de ce matin qui annonce sa mutation.

— Tu as parlé de disgrâce ? En connais-tu le motif ?

— Le capitaine Pornier, son ami, avec lequel je viens de danser, croit que c'est parce qu'il aurait égaré un document important qui, depuis, a été retrouvé dans la poche de son manteau.

— Eh bien, s'écria la comtesse, c'était peut-être le pli qui s'en échappait et que j'ai remis à sa place. Quel dommage que mon geste n'ait pas eu le pouvoir d'adoucir la rigueur d'une discipline vraiment exagérée !

— Ah ! dit Mme Dornberg, c'est malheureux, un si gentil garçon ! Je l'avais pris en amitié, et je n'étais pas la seule, fit-elle, sans regarder sa fille. Je pense qu'il ne nous quittera pas sans nous faire ses adieux. Et puis Paris est si près de Dijon. Il saura bien retrouver notre maison.

Cependant on ne revit pas le capitaine Durtill à la rue de la Boétie, non qu'il dût se rendre immédiatement à son poste, car il avait un délai de cinq jours pour l'occuper, mais parce qu'il voulait s'affranchir complètement d'un amour qui grandissait en lui et dont il avait souffert avant même d'en connaître les joies.

Là-bas, dans ses nouvelles fonctions, il essaierait d'oublier et de s'imposer cet oubli à force de volonté.

N'avait-il pas fallu qu'il y fit appel pour rester éloigné de celle qui lui fut un instant si chère et dont la colère jalouse n'effaçait pas dans sa mémoire les grâces enveloppantes et l'originale beauté.

En montrant à M. Russoli l'*Officiel* et le changement du capitaine Durtill, l'inspecteur Natier ne put s'empêcher de plaindre le jeune officier, victime indirecte des manœuvres de l'espionnage...

— En voilà un, dit-il, qui va traîner avec lui cette tare et dont la carrière sera entravée pour s'être laissé voler, Dieu sait comment ? cette maudite lettre de Dresde. C'est le volé qui est puni et les voleurs courent encore. Ah ! quand je les pincerai ceux-là, ils pourront se féliciter s'ils arrivent entiers devant le juge d'instruction.

Et, tirant de sa poche un petit sac en toile cirée, il en sortit un mouchoir qu'il renifla.

— Qu'est-ce que vous faites-là. Natier ? demanda en riant le directeur des recherches.

— Je me secoue la mémoire, chef, dit l'inspecteur. Voilà trois affaires auxquelles je suis mêlé depuis un mois, et j'y rencontre toujours ce parfum. A la villa de Boulogne, sur l'enveloppe retrouvée de M. Durtill, dans la chemise de cuir de M. Moranges, elle est partout cette odeur.

— Mais, fit M. Russoli, tout le monde peut en avoir de semblable chez les parfumeurs.

— Pas sûr, répondit l'inspecteur. J'ai soumis ce parfum à l'odorat de trois spécialistes. Ils n'y ont trouvé aucune odeur de nos fleurs de France ni celle de parfums synthétiques que fabriquent

les chimistes. C'est un produit étranger. Ce doit être des gens chics, que nos espions, fit-il en renfermant le mouchoir dans son sac.

Le capitaine Durtill avait profité de ces quelques jours de répit pour aller jusqu'à Chartres embrasser sa mère et son père, celui-ci colonel en retraite.

Il confia au vieux soldat, amputé au bras gauche, sa mésaventure.

— Bah ! lui dit ce dernier. Tu as la conscience tranquille, tout est là. Une faute grave a été commise dans ton service. Tu en es responsable. Si tu avais été sous mes ordres, tu n'y aurais pas coupé. La discipline, a dit un grand capitaine, est la force des armées. Il faut nous pénétrer de cette vérité, aujourd'hui plus que jamais. Au revoir, mon petit.

Le capitaine Durtill embrassa sa mère, fit le salut militaire à son père et s'en fut prendre ses nouvelles fonctions.

Avant de s'embarquer pour Dijon par le train du soir, il voulut aller serrer la main à ses chefs et à ses camarades de la rue Saint-Dominique.

Son remplaçant ne devait arriver que le lendemain.

— Mon capitaine, lui dit le planton de garde au seuil de son ancien cabinet, il y a une dame qui est venue vous demander ce tantôt. Je lui ai dit que vous étiez parti. Alors elle a voulu avoir votre adresse. J'ai copié celle que vous aviez laissée sur votre bureau et je l'ai remise à cette dame.

— Une dame ? Laquelle ? se demandait l'officier qui en avait vu plusieurs défiler dans son cabinet. Une grande, blonde ? fit-il au planton, pensant qu'il s'agissait de la comtesse d'Orville qui, en apprenant son changement, venait, avec sa grâce coutumière, lui faire ses adieux.

FRIBOURG

La fête jubilaire du Gesellenverein

Le Gesellenverein de Fribourg, cette œuvre méritante des jeunes travailleurs manuels, a fêté, dimanche, le 75^{me} anniversaire de sa fondation. Grâce à une organisation parfaite, la journée a parfaitement réussi et elle laissera certainement à tous ceux qui y ont participé le souvenir durable d'une belle fête à la fois patriotique, religieuse et sociale.

De toutes les cités importantes de la Suisse allemande, même bien éloignées de Fribourg comme Bâle, Saint-Gall et Coire, des délégations de Gesellen étaient venues avec un joyeux empressement témoigner leur sympathie à la section de Fribourg. Près de trois cents jeunes gens participèrent à la fête. Quel plaisir de voir défiler dans nos rues cette jeunesse robuste, habituée à la discipline et animée d'un si bon esprit !

La journée débuta par un office pontifical, célébré à la cathédrale de Saint-Nicolas, par Son Exc. Mgr Besson et au cours duquel Mgr Hürth, de Cologne, président général des Gesellenvereine, prononça une très belle allocution. Pendant l'office, Mgr Besson bénit lui-même le nouveau drapeau de la société, dont M. Pierre Huber et Mme Jules Zimmermann étaient les sympathiques parrain et marraine.

La cérémonie, à laquelle participaient les autorités cantonales et communales, fut rehaussée encore des chants liturgiques exécutés brillamment par le chœur mixte de Saint-Nicolas et des chants à l'unisson des Gesellen. Sous le porche de la cathédrale, après l'office, on put jouir d'un spectacle original : trente bannières allèrent donner l'accolade au nouvel emblème du Gesellenverein, et c'était plaisir de voir avec quel sérieux les porte-drapeaux accomplissaient le rite ! Puis, avec une belle discipline, les diverses sections se rangèrent en ordre de cortège et, allègrement conduites par un groupe de tambours et par la Landwehr, gagnèrent la place de l'Hôtel-de-Ville, où eut lieu une courte mais touchante manifestation patriotique.

Après que M. le chanoine Schönenberger, l'organisateur dévoué de cette journée, eut souhaité la bienvenue aux participants, M. l'abbé Kissling, président central, remercia Fribourg de son accueil et dit le profond attachement des Gesellen à la patrie ; puis deux jeunes gens déposèrent une couronne au monument des soldats morts durant la mobilisation 1914-1918 : acte patriotique souvent renouvelé sans doute, mais qui touche toujours le cœur du bon Fribourgeois.

Le pittoresque cortège de ces jeunes gens en chemise blanche, barrée de la cravate noire et du banquet officiel. A la table d'honneur que présidait M. le chanoine Schönenberger, avaient pris place Son Exc. Mgr Besson, Mgr Hürth, président général des Gesellenvereine ; M. Piller, conseiller d'Etat, représentant le gouvernement ; M. Aeby, syndic de Fribourg, et un grand nombre d'autres personnalités ecclésiastiques et civiles parmi lesquelles Mgr Beck, M. le préfet Renevey, M. Ems, président du tribunal du Lac, M. Binz, chancelier d'Etat. L'assemblée se leva et accueillit avec de longues acclamations la lecture d'un télégramme de sympathie de Son Exc. le cardinal Pacelli, au nom du Saint-Père. Elle acclama aussi avec enthousiasme Son Exc. Mgr Besson qui fit un très bel éloge de l'œuvre des Gesellen, rappelant deux souvenirs : celui du jeune Geselle allant frapper à la porte de sa cure, à Lausanne,

pour se renseigner, et le souvenir de sa visite à la maison générale des Gesellenvereine, à Cologne. Mgr Besson rendit aussi hommage au zèle de M. le chanoine Schönenberger, le président très méritant du Gesellenverein de Fribourg.

M. Piller apporta le salut du gouvernement et, avec un bel à-propos, parla de la corporation dont le Gesellenverein est une heureuse ébauche. Il dit ensuite la confiance en l'avenir que pouvaient garder les Gesellen s'ils continuaient de mettre en pratique leur devise : religion, vertu ; concorde, amour, travail, application, gaieté. M. Piller fut fort applaudi.

M. Aeby fit aussi un très beau discours, célébrant l'union des Gesellen et des étudiants et souhaitant que l'idéal des Gesellen devienne celui du plus grand nombre des Suisses.

Le dernier orateur fut M. l'abbé Kissling qui releva l'exemple que donne le peuple de Fribourg en instituant l'organisation corporative.

Mentionnons encore que de nombreux anciens membres et amis de la société avaient envoyé des témoignages de sympathie et que plusieurs sociétés locales, l'Association populaire catholique suisse, le Cœcilienverein et le chœur mixte de Saint-Nicolas, les musiques de la Landwehr et de la Concordia, les sections de langue allemande de la Société des étudiants suisses : Alemannia, Fryburgia, Leonina, Zahringia, et d'autres sociétés encore avaient été aimablement invitées. La Landwehr qui fonctionnait comme musique de fête agrémenta le début du banquet de productions de choix et les bravos éclatèrent souvent et longtemps.

La fin de l'après-midi fut occupée par un pèlerinage à Notre-Dame de Bourguillon et par l'audition d'un concert d'orgue à la cathédrale qui laissa aux chers Gesellen une forte impression.

Enfin, le soir, a eu lieu, au Livio de nouveau, la grande assemblée officielle, en partie laborieuse et en partie récréative. Elle fut présidée encore par M. le chanoine Schönenberger et on fit alterner, d'une manière très agréable, le sérieux et la jovialité. Après un prologue dit excellemment par M. Jules Zimmermann, senior du Gesellenverein de Fribourg, et des productions musicales très réussies de l'Orchestre Mignon et du Cœcilienverein, sous la direction de M. Haas, directeur du Conservatoire de musique, Mgr Beck, ancien président du Gesellenverein, fit un splendide discours de fête dans lequel il commenta les principes de la société, cette grande famille ouvrière que l'abbé Kolping fonda en Allemagne, au milieu du siècle dernier, et qui a déjà fait tant de bien dans les milieux ouvriers où elle s'est répandue. Ces principes sont tous contenus dans la devise mentionnée plus haut : religion, travail, bonne humeur. Nul mieux que Mgr Beck ne pouvait convaincre tous les jeunes gens qui étaient là de l'excellence de ces principes et de la nécessité de persévérer.

Comme divertissement, on a eu le plaisir d'entendre une saynète symbolique du Père Maurus Carnot et de voir les tours plaisants d'un populaire et fameux Geselle comique de Zurich.

Comme au cours du banquet, un excellent esprit d'amicale concorde, de cordiale gaieté régna toute la soirée et on pouvait croire que la Providence avait exaucé le souhait avec lequel les Gesellen ont coutume de se saluez : « Dieu bénisse l'honorable travail manuel. »

Le Gesellenverein de Fribourg peut être fier de la fête jubilaire qu'il a organisée, et il faut féliciter sincèrement les organisateurs de la journée. L'exemple donné par cette jeunesse laborieuse, croyante, disciplinée sera certainement suivi par d'autres œuvres de jeunesse de chez nous et cela sera pour le bien du pays.

Hier, lundi, les Gesellen ont assisté à un office de Requiem pour les membres défunts, à l'église de Saint-Maurice, et l'après-midi, ils se sont rendus à Morat, en pèlerinage patriotique. A voir leur joyeux entrain, hier soir, on pouvait deviner qu'ils étaient parfaitement satisfaits de ces deux journées de fête et qu'ils en garderaient un bon souvenir.

Université

La Fondation Schiller a attribué le prix Schiller 1934 au jeune écrivain tessinois M. Pierre Bianconi, de Minusio. Le livre couronné est un charmant petit volume, publié par les éditions Nemi de Florence, et consacré au célèbre poète italien Giovanni Pascoli. M. Bianconi avait déjà écrit sur le même sujet une thèse remarquable que la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg avait reçue en 1932 avec la mention *summa cum laude*.

La presse italienne dit grand bien du livre de M. Bianconi.

Enseignement de commerce

A la suite d'une conférence intercantonale tenue à Lausanne sous la présidence du chef de service fédéral de l'enseignement professionnel, il a été décidé de faire donner de nouveaux cours pour professeurs d'apprentis de commerce, celui qui eut lieu l'année dernière à Lausanne ayant obtenu un grand succès.

Ce cours aura lieu à Fribourg, du 15 septembre au 1^{er} octobre et le Département fédéral a chargé M. Muller-Chiffelle, directeur, de l'organisation de ce cours.

Nécrologie

On nous écrit :

A Romanens, est décédé, à l'âge de quatre-vingt-six ans, M. Sulpice Frossard. Lorsque la guerre franco-allemande de 1870 éclata, il était âgé de vingt-deux ans. Incorporé comme sergent-major dans le bataillon 76, il occupa la frontière du Jura durant le cruel hiver de 1870-1871.

En 1931, il participa à Fribourg à la fête organisée en l'honneur des vétérans de 1870. Avec fierté, il montrait à son entourage la médaille reçue à cette occasion.

Quatre-temps

Cette semaine est la semaine des quatre-temps. Mais demain, mercredi, et samedi, ne sont plus des jours de jeûne et d'abstinence. Le jeûne ne sera obligatoire que vendredi.

Le choix d'une Crème de Beauté

NON, Madame, vous ne voulez pas une crème qui durcit ou une crème qui rancit. ALORS, choisissez une crème saine, fraîche, inaltérable, ni sèche, ni grasse ; une crème que le Corps Médical prescrit :

une crème vivifiante,

qui tiendra votre poudre, une crème rigoureusement hygiénique.

Vous n'avez pas le choix, Madame : adoptez la

CRÈME SIMON
SA POUDRE SON SAVON

— Grande, oui, répondit le soldat, mais jeune et très brune.

Il devina que c'était Berthe Dornberg.

Cette pensée le troubla. Il n'avait pas voulu la revoir et c'était elle qui lui revenait. Pourquoi ?

Ne l'avait-elle pas presque chassé de sa présence, brisant sans pitié cet amour qui germait en lui ?

D'un mouvement brusque de la tête, il sembla rejeter loin de son esprit tout ce qu'il laissait derrière lui, la place de choix qu'il avait conquise par son mérite et la femme qu'il avait cru conquérir par son amour.

Mais il était jeune, travailleur, très épris de sa carrière, il aurait des années de revanche.

Quant au cœur, il donnait un tour de clef sur sa porte.

Il venait de faire deux expériences de la vie. Il en retiendrait les leçons.

Et après avoir serré la main aux amis de la rue Saint-Dominique, le capitaine breveté Durtill fila vers la gare.

Le lendemain, il se présentait à l'état-major du 3^{me} corps et, après avoir salué ses chefs, se dirigea vers le bureau qu'il devait occuper.

L'ordonnance de faction se leva, porta la main à son képi et lui présenta un pli.

— Le capitaine Durtill ? Voici, mon capitaine, une lettre pour vous, arrivée par le courrier d'hier soir.

Il regarda l'écriture et ses traits se crispèrent en la reconnaissant.

L'officier entra dans son bureau. Il y était seul. Le camarade qui le partageait avec lui était en congé de quarante-huit heures.

Sans prendre le temps d'ôter son manteau, il

s'assit à sa table, déchira l'enveloppe et ouvrit la lettre. Elle était bien, comme il l'avait pensé, de Berthe Dornberg. La jeune fille lui disait :

« Comment me faire pardonner, mon cher Maurice, la peine que je vous ai causée par ma scène de ridicule jalousie ! J'en ai eu le regret immédiat, et, dès que vous avez été parti, j'aurais voulu vous rattraper et réparer mes torts en vous manifestant toute ma tendresse. »

« Si quelque chose pouvait maintenant me valoir toute votre indulgence, c'est le chagrin que m'a fait éprouver votre absence. »

« Se peut-il qu'une minute d'erreur anéantisse un amour dont vous pourriez trouver la preuve dans cette jalousie, révolte elle-même de mon cœur, en imaginant que le vôtre s'écarterait du mien ? »

« Ne fallait-il pas que je vous fusse bien attachée pour vous faire entendre mon cri de désespoir ? Il n'a pas eu de bornes, il est allé, sur un soupçon erroné, jusqu'à risquer de vous perdre pour que vous ne fussiez à personne autre et pour mettre ainsi en doute la sincérité de votre amour ! »

« Comme je comprends toute la peine que vous en avez éprouvée, aujourd'hui surtout que la révélation de la vérité me fait apparaître toute la cruauté de mon injustice. »

« Je sais, par l'explication qu'en a donnée devant moi Mme d'Orville, à quel point fut grande mon erreur ; mais, croyez, mon ami, que je n'avais pas attendu qu'on vous disculpât pour me reprocher ma dureté. »

« J'ai pleuré toutes mes larmes de vous avoir fait souffrir et aussi à la pensée que je vous perdais par ma faute. Et de cette perte, j'ai eu la peur en vous sentant me fuir, en vous voyant

vous éloigner de moi sans même un geste d'adieu. »

« Combien fut encore plus grande ma peine en songeant à la mesure dont vous êtes victime et qui met entre nous l'éloignement de la distance ? »

« Est-ce possible, Maurice, que vous ne m'aimiez plus ? S'il en devait être ainsi, que, du moins, vous gardiez au cœur un peu de pitié pour celle qui ne vous oubliera jamais et ne confiera à personne le soin de refaire une vie désormais brisée. »

L'officier replia la lettre et la mit dans sa poche.

On frappait à la porte.

— Entrez ! fit-il.

— Le colonel fait dire au capitaine Durtill, prononça nettement un secrétaire, de passer à son bureau.

Les exigences du service le reprenaient, abolissant tout sentiment, toute pensée qui fussent autres que le sentiment et la pensée de son devoir de soldat.

Il quitta son manteau, ce même manteau qui avait contenu le pli cause de sa disgrâce et de la peine de deux cœurs.

Comme il l'élevait pour l'accrocher à une patère, il eut un réveil de mémoire au contact du drap par sa figure.

La poche de sa capote gardait encore l'odeur de la lettre qu'elle avait contenue.

Cette odeur était celle du parfum que lui avait signalé l'inspecteur Natier.

— Ne l'oubliez pas ! lui avait dit ce dernier.

C'était elle qui venait se rappeler à son souvenir.

VII

Il était 8 heures et demie du matin quand Antoine, alerté par les sonneries répétées de la

Un deuil au collège Saint-Michel

La mort qui, depuis cinq ans, épargnait les élèves du collège Saint-Michel vient de frapper un coup particulièrement douloureux. Le jeune Angelo Bresciani, de Milan, âgé de quatorze ans, élève de l'Ecole supérieure de commerce, a succombé dimanche matin à une paralysie subite du cœur, suite redoutée d'une diphtérie aiguë. Le sacrifice de cette jeune existence est profondément douloureux pour les parents qui fondaient de légitimes espérances sur ce fils unique, doué de belles qualités de l'intelligence et du cœur.

Le Collège a fait ce matin d'émouvantes funérailles au cher et regretté défunt. Tous les élèves du collège Saint-Michel et une délégation de la villa Saint-Jean, de Bertigny et de la colonie italienne de Fribourg entouraient les parents si profondément désolés.

L'histoire fribourgeoise à l'Université

On nous écrit :

Les élèves du séminaire d'histoire de M. le professeur G. Castella ont eu le plaisir d'entendre, samedi dernier, M. Pierre de Zurich, vice-président de la Société d'histoire du canton de Fribourg, leur exposer les origines de Pierre-Nicolas Chenaux. Le conférencier a décrit d'une manière très vivante, à l'aide d'une ample documentation presque entièrement inédite, le caractère impétueux et l'existence, traversée d'incessantes querelles avec sa famille et les autorités, du patriote gruyérien qui périt lors du soulèvement de 1781.

Il n'est pas exagéré de dire que cette étude, qui sera suivie d'autres sur les instigateurs de la même rébellion, renouvelle nos connaissances sur le sujet. Les membres de la Société d'histoire auront sous peu le plaisir de l'entendre, puis de la lire. Mais il importait, nous semble-t-il, de signaler cette heureuse collaboration de l'Université et de la Société d'histoire en souhaitant qu'elle se précise et se développe toujours davantage. Ne pourrait-on pas songer à une action concertée de l'Université, des Archives de l'Etat et des sociétés d'histoire pour préparer l'édition critique des sources de notre histoire (le vieux Recueil diplomatique ne suffit plus aux besoins actuels) et pour publier régulièrement des études variées ? Nombre de travaux de longue haleine pourraient être donnés comme thèses de doctorat ; parmi celles qui ont paru depuis la fondation de l'Université, il en est qui ont une grande valeur. Il n'y aurait, en somme, qu'à mieux coordonner les efforts.

Nos étudiants ont fort goûté l'exposé clair, solide et bien présenté, de M. P. de Zurich. Ce fut une attrayante leçon pratique de méthode historique et une précieuse contribution à notre histoire.

Journée cantonale des Pupilles

L'Association cantonale fribourgeoise de gymnastique a chargé la section de gymnastique de Bulle de l'organisation de la journée cantonale des pupilles.

Cette manifestation, fixée au dimanche 10 juin, avec renvoi éventuel au dimanche suivant en cas de mauvais temps, promet une belle participation. Toutes les sections fribourgeoises et une section invitée, celle de Gstaad, annoncent leur participation avec un effectif total de plus de 300 participants.

Le comité d'organisation, conscient de sa tâche, est à l'œuvre et en collaboration constante avec la commission cantonale des pupilles, il a arrêté les grandes lignes de la fête, qui comportent des exercices libres de sections, des jeux et des préliminaires généraux.

D'ores et déjà, on peut dire que les pupilles trouveront à Bulle l'accueil le plus bienveillant.

comtesse d'Orville, quitta la salle à manger qu'il nettoyait pour courir à l'appartement de sa maîtresse.

De son lit, à travers la porte de sa chambre, celle-ci demanda :

— Antoine, que fait donc Gertrude ? Il y a plus d'un quart d'heure que je la sonne pour qu'elle m'apporte mon déjeuner.

— Je vais voir, madame, répondit le valet de chambre. Elle est peut-être chez mademoiselle.

Il alla frapper à la porte de la bibliothèque où il savait que Suzanne déjeunait au saut du lit.

La femme de chambre n'y était pas.

— Je l'ai, moi aussi, sonnée en vain, dit la jeune fille et, de guerre lasse, je me suis passée d'elle. Voulez-vous, Antoine, monter jusqu'à sa chambre ? Gertrude est sans doute malade.

— Pas au point, mademoiselle, de ne pouvoir descendre pour me prévenir. Enfin je vais voir.

Le valet de chambre revint un instant après et rejoignit au salon la comtesse auprès de laquelle Suzanne s'était rendue.

— C'est étonnant, dit-il. La porte de la chambre était fermée. J'ai appelé, Gertrude n'a pas répondu. Alors j'ai ouvert et je suis entré. La chambre était vide et le lit pas défait.

— Comment ! s'écria la comtesse. Elle serait partie sans m'en aviser, sans même toucher son mois ?

— Elle n'est certainement pas partie, madame, dit Antoine, car sa petite valise est sous sa table et ses robes sont suspendues à des crochets.

— Alors je n'y comprends rien, fit Mme d'Orville. Qu'est-ce que vous en dites, Suzanne ?

— Ma foi, mère, je ne sais qu'en penser. Elle a été peut-être victime d'un accident.

Le cinquantenaire d'une guérison à Notre-Dame des Marches

On nous écrit : Dimanche 20 mai, en la fête de la Pentecôte, la paroisse de Broc a commémoré solennellement, à la chapelle de Notre-Dame des Marches, le cinquantenaire de la guérison de Léonide Andrey.

Le matin, l'office solennel avec diacres et sous-diacres fut chanté à l'église paroissiale par l'Echo des Marches et la maîtrise. L'après-midi, les paroissiens se sont rendus en procession au sanctuaire des Marches, adroitement décoré et pavoisé pour la circonstance. Une foule de pèlerins des localités avoisinantes s'y étaient donné rendez-vous. Cette touchante cérémonie, sans précédent aux Marches, fut favorisée par un temps superbe et par le cadre d'une nature verdoyante incomparablement belle.

Après le traditionnel cantique *Auprès des flots*, M. le Prieur, l'infatigable initiateur de tant de belles fêtes religieuses à Broc, adressa une allocution à la foule des pèlerins. Il rappela, en termes émus, le récit de la guérison de Léonide Andrey. Il en tira des conclusions salutaires. La foule entonna l'Ave Maria et une magnifique procession se déroula dans le pâturage au chant enthousiaste des cantiques. La statue de la Vierge y fut portée en triomphe.

La cérémonie se termina par la bénédiction du Très Saint Sacrement donnée du porche de la chapelle à la foule, en présence de nombreux malades accourus à cette fête reconfortante et d'une dizaine de membres du clergé.

Le soir, une longue sonnerie de cloches appela encore les paroissiens de Broc à l'exercice du mois de Marie à la chapelle. Une illumination fort bien conçue éclaira bientôt le sanctuaire miraculeux, la belle esplanade qui l'entoure et le chemin de croix. Un gigantesque feu de joie fut allumé sur le flanc de la montagne. Plus ou moins tard dans la nuit, les groupes de pèlerins prirent le chemin du retour, emportant dans leur cœur « un peu du clair sourire qui chante dans les regards de la Vierge, sourire qui console, panse et guérit, relève les courages, chauffe les ardeurs, éclaire les détresses ».

Il faut chaudement féliciter M. le Prieur et les autorités de Broc qui, en étroite collaboration, ont préparé et réussi une fête où chacun, sans souci du respect humain, ouvrit son cœur à la claire lumière de la foi.

Un concert du corps enseignant gruyérien

On nous écrit : Lorsque, dernièrement, la chorale du corps enseignant de Vevey-Montreux donna, sous la direction de M. Carlo Boller, un concert qui fut justement apprécié, des orateurs exprimèrent le regret qu'une association identique n'existât pas dans notre canton. Pourtant, s'il n'était pas encore entré dans la vie artistique, si l'on n'avait point encore parlé de lui, un groupe semblable était déjà créé : c'est la chorale des instituteurs du V^{me} arrondissement scolaire.

Non seulement désireux de se donner des occasions de prendre des contacts plus fréquents, mais aussi de rehausser les réunions du corps enseignant par quelques chants et, en se soumettant à une direction compétente, de parachever leur éducation artistique, ces maîtres fondèrent leur chorale dont ils confièrent les destinées musicales à M. Lattion, professeur à Broc. La tâche du chef n'était pas très aisée : il fallait asservir des individualités parfois trop marquées, réagir contre des défauts de terroir auxquels on succombe presque fatalement quand on passe toute une tranche de sa vie dans une région.

Par des qualités de directeur remarquables, des connaissances musicales approfondies et un sens artistique très délicat, M. Lattion parvint à surmonter les difficultés qui se présentaient dans la direction de cette société formée d'excellents éléments, mais primitivement un peu hétérogènes. S'inspirant, pour les questions de rythmique, ainsi que pour la culture de la voix et de la diction, des principes musicaux développés par les Bénédictins de Solesmes, il a su amener les voix à un résultat déjà intéressant.

Sous la conduite de ce chef, la chorale a préparé son premier concert, car, au but primordial est venue s'ajouter l'ambition d'offrir de temps à autre une audition publique des œuvres étudiées. C'est ainsi que, à Bulle, dimanche 27 mai, on entendra une série d'œuvres pour chœur d'hommes, assez diverses d'inspiration : à *La patrie absente*, de Suter, succédera le très frais *Mignonne nuit et jour*, de Hasler, et, du même auteur encore, *Tout est bien qui finit bien*. Il y a aussi de L. Broquet *Nuit d'étoiles*, pièce d'une intense expression lyrique et dont la facture révèle un compositeur de grand talent. L'intérêt de ce concert sera augmenté par les productions de quelques classes d'enfants : Bulle, Broc, Gruyères et La Tour-de-Trême, qui exécuteront et mimeront des chansons de Bovet, Boller, Dalcroze, Mossu, Alin.

Quelques chœurs mixtes (maîtrise de Broc et voix d'hommes) compléteront la gamme très variée des morceaux de ce concert.

Espérons que l'audition organisée par le corps enseignant, dont les membres, en général, ont une si large part dans le mouvement musical de notre canton, soit par leur enseignement à l'école primaire, soit par le rôle qu'ils remplissent pour la plupart au sein des sociétés locales de chant,

rencontrera la faveur du public qui tiendra, à cette occasion, à manifester sa sympathie aux instituteurs. Ajoutons que les chants d'enfants, toujours si ingénus et remplis de fraîcheur, capteront le charme de bien des parents et de ceux qui s'intéressent aux questions scolaires.

R. N.

Collision de chemin de fer

Hier lundi, vers 1 h., en gare de Cottens, au moment où un train Fribourg-Cottens allait changer de voie, il a été tamponné légèrement par le direct Lausanne-Zurich dont la vitesse venait, fort heureusement, d'être réduite grâce à la présence d'esprit d'un agent qui avait pressenti le danger. Quatre voyageurs du direct ont été contusionnés. L'automotrice du train local a subi des dégâts importants.

Le service du train 1214 à Cottens terminé, le mécanicien a avancé sans ordre avec l'automotrice seule jusqu'à l'aiguille d'entrée côté Lausanne, pour changer de voie. C'est à ce moment que survint le train direct. Grâce à la manœuvre des signaux par l'agent de la gare de Cottens, qui s'était rendu compte du danger, la vitesse du train direct a pu être fortement réduite, sans toutefois pouvoir éviter le choc.

Le train direct est reparti de Cottens avec 33 minutes de retard.

Ecoles primaires de la ville de Fribourg

Demain, mardi, à 8 h. du matin, examens de la 1^{re} et 2^{me} classes des garçons de langue française de l'Auge (M^{lle} Zwick) ; à 10 h., examens pour la 3^{me} et 4^{me} classes des garçons du même quartier (M. Berset) ; à 2 h., mêmes examens pour la 5^{me} et 6^{me} classes des garçons de l'Auge (M. Coquoz).

Les matches d'hier

Le match entre Fribourg I et Aubervilliers I, qui a eu lieu, hier lundi, avait attiré un nombreux public alléché par la perspective de voir un ministre français, où à son défaut un sous-secrétaire d'Etat, qui étaient annoncés. Mais ni ministre, ni sous-secrétaire d'Etat n'étaient là quand l'arbitre ordonna le commencement de la partie, après les compliments d'usage. Son Exc. M. le comte Clauzel, ambassadeur de France, assista à ce match, de même que M. Piller, conseiller d'Etat. Ce fut une rencontre très amicale, où on s'évertua à pratiquer un jeu agréable, courttois, pour marquer symboliquement la bonne amitié franco-suisse.

Les Fribourgeois gagnèrent le match par 3 buts à 1. Avant cette partie, les vétérans de Fribourg ont battu les vétérans de Central par 3 buts à 1.

Les accidents de la route

Un motocycliste, M. Louis Emery, de Vuissens, a fait dimanche soir une chute violente sur la route de Belfaux à Misery. Il s'en est tiré à bon compte avec quelques contusions et écorchures.

MARCHÉ DE FRIBOURG

Prix du marché de samedi, 19 mai : Œufs, la douzaine, 1 fr. 20. Pommes de terre, les 5 litres, 40-50 centimes. Choux, la pièce, 40-80 c. Choux-fleurs, la pièce, 70 c.-1 fr. 40. Carottes, la portion, 20 c. Salade, la tête, 15-20 c. Poireau, la botte, 20-30 c. Epinards, la portion, 20 c. Laitue, la tête, 15 c. Oignons, le paquet, 20-30 c. Raves, le paquet, 20 c. Choucroute, l'assiette, 20-30 c. Carottes rouges, l'assiette, 20 c. Rutabaga, la pièce, 10-15 c. Côtes de bettes, la botte, 30 c. Champignons, l'assiette, 50 c. Cresson, l'assiette, 20 c. Rhubarbe, la botte, 20-25 c. Asperges, la botte, 80 c.-1 fr. 30. Pommes, les 5 litres, 1 fr.-1 fr. 60. Citrons, la pièce, 10 c. Oranges, la pièce, 10-15 c. Beurre de cuisine, le demi-kilo, 2 fr. Beurre de table, le demi-kilo, 2 fr. 40. Fromage d'Emmental, le demi-kilo, 1 fr. 20-1 fr. 30. Gruyère, le demi-kilo, 1 fr. 20-1 fr. 30. Fromage maigre, le demi-kilo, 50-60 c. Viande de bœuf, le demi-kilo, 80 c.-1 fr. 40. Porc frais, le demi-kilo, 1 fr. 50-1 fr. 80. Porc fumé, le demi-kilo, 1 fr. 60-2 fr. Lard, le demi-kilo, 1 fr.-1 fr. 80. Veau, le demi-kilo, 1 fr. 20-1 fr. 60. Mouton, le demi-kilo, 1 fr. 40-1 fr. 70. Poulet, la pièce, 2 fr. 50-6 fr. Lapin, la pièce, 3-7 fr. Cabri, le demi-kilo, 1 fr. 50.

RADIO

Mardi, 22 mai

Radio-Suisse romande

12 h. 40, gramo-concert. 16 h., émission commune, concert par le petit orchestre Radio-Lausanne. 18 h., *Pour madame*. 18 h. 45, *Promenade tunisienne*, par M. Henri Mugnier. 19 h. 5, *Pour les joueurs d'échecs*. 19 h. 30, radio-chronique. 20 h., *Un mois dans les déserts du Sinaï*, par M. P. Trembley. 20 h. 20, *Syncope*, par M. J.M. Pache. 20 h. 30, *Petite gazette de la semaine*, par Ruy Blag. 20 h. 40, concert par l'Orchestre Radio-Suisse romande. 21 h. 10, dernières nouvelles. 22 h., *Les travaux du Conseil de la Société des nations*.

Radio-Suisse allemande

12 h., concert par l'Orchestre Radio-Suisse allemande. 15 h. 30, concert par le petit orchestre Radio-Suisse allemande. 19 h. 10, concert de musique de chambre.

Radio-Suisse italienne

12 h. 33, concert par le Radio-Orchestre. 20 h., concert à deux pianos. 21 h., concert de musique

gaie par le Radio-Orchestre, avec le concours du ténor Massegla.

Stations étrangères

Radio-Paris, 20 h., concert par le Quatuor vocal *L'accord parfait*. Paris P. T. T., 20 h. 30, relais de la salle du Conservatoire : *L'étoile*, opéra-bouffe en trois actes, paroles de Leterrier et Vanloo, musique d'Emmanuel Chabrier. Strasbourg, 17 h., concert d'orchestre. Bruxelles, 20 h., concert donné au Conservatoire royal de Bruxelles par l'Association des anciens élèves. Radio-Luxembourg, 19 h., concert varié par l'Orchestre Radio-Luxembourg. 20 h. 45, concert par l'Orchestre Radio-Luxembourg. Kœnigswusterhausen, 21 h., concert par l'orchestre de la station renforcé. Munich, 19 h., concert récréatif. Londres (Daventry), 19 h. 20, concert par le Quintette Gershon Parkington.

Télédiffusion (réseau de Sottens)

8 h. 57 à 9 h., Neuchâtel, signal de l'heure. 15 h. 30 à 15 h. 59, Zurich, concert par le petit orchestre Radio-Suisse allemande. 22 h. 30 à 23 h. 30, Paris P. T. T., *L'étoile*, opéra-bouffe de Chabrier (2^{me} partie). Informations.

Mercredi, 23 mai

Radio-Suisse romande

6 h., leçon de gymnastique. 12 h. 40, gramo-concert. 16 h. (de Berne), émission commune. 18 h., l'heure des enfants. 19 h., *Voyageons en Suisse*, par M. Blanc. 19 h., *Les fêtes du Rhône*, par M. Paul Perret, conseiller d'Etat vaudois. 19 h. 30, *L'agriculture dans le canton de Vaud*, par M. Porchet, conseiller d'Etat. 20 h., violoncelle et piano. 20 h. 25, *Alphonse Daudet*, séance poétique et théâtrale. 21 h. 20, dernières nouvelles. 21 h. 20, dernières nouvelles. 21 h. 30 (de Neuchâtel), *Trois étapes du lied allemand*, par M. Rehfuß, baryton.

Radio-Suisse allemande

12 h., gramo-concert. 16 h., émission commune. 19 h. 50, musique de ballet. 21 h. 10, mélodies anciennes.

Radio-Suisse italienne

12 h. 33, concert par le Radio-Orchestre. 20 h. 15, valse et marches. 20 h. 45, comédie.

Stations étrangères

Varsovie, 20 h., *Manon*, opéra, de Massenet. Poste Parisien, 20 h. 10, *La belle Hélène*, opéra-bouffe, d'Offenbach. Lyon-la-Doua, 20 h. 30, retransmission de Vienne. Kœnigswusterhausen, 20 h. 30, grand concert militaire. Strasbourg, 21 h., concert par la Société philharmonique de Verdun. Tour Eiffel, 21 h. 10, concert par le Trio Pasquier. Radio-Luxembourg, 21 h. 45, concert symphonique.

Télédiffusion (réseau de Sottens)

10 h. 30 à 12 h. 29, Lyon-la-Doua, concert avec des solistes de l'Opéra. 15 h. 30 à 15 h. 59, de Berne, pour Madame. 22 h. 25 à 23 h. 30, retransmission de Vienne.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Club alpin suisse « Section Moléson ». — Demain soir mercredi, à 8 h. 1/2, au local, séance. Discussion de la course du 27 mai aux Merlas et à Bourgoz.

Festival « Mon Pays ». — Ce soir mardi, à 8 h. 1/2, répétition générale à la salle de la Grenette. Présence obligatoire. Contrôle.

Secrétaire de la rédaction : Armand Splicher.

†

Madame Fernand Brasey-Fontaine et sa fille Denise ; M. et M^{me} Dr Edmond Brasey-Sautaux et leurs enfants ; M. et M^{me} Maurice Brasey-Cattin et leurs enfants ; M^{lle} Yvonne Fontaine, à Zurich ; M. et M^{me} Gaston Fontaine, à Berne ; M. Bernard Fontaine, à Bâle, et les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Fernand BRASEY

leur cher époux, père, frère, beau-frère, oncle et parent, enlevé à leur affection, après une longue et pénible maladie, à l'âge de 43 ans, muni des sacrements de l'Eglise.

L'office d'enterrement sera célébré à l'église de Saint-Pierre, mercredi, 23 mai, à 8 h. 1/2. Départ du domicile mortuaire, rue Marcello, 2, à 8 h. 10.

Le présent avis tient lieu de faire part.

†

L'Association des magistrats, fonctionnaires et employés de l'Etat

fait part du décès de

Monsieur Fernand BRASEY fonctionnaire retraité

et prie ses membres d'assister à ses funérailles, qui auront lieu à l'église de Saint-Pierre, mercredi, 23 mai 1934, à 8 h. 1/2.

Départ du domicile mortuaire, rue Marcello, 2, à 8 h. 10.

† Monsieur Maurice Python, à Romont ; Monsieur et Madame Henri Python-Jobin et leurs enfants, à Romont ; Mademoiselle Yvonne Python, à Romont ; les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Philomène PYTHON née Maudonnet

leur chère et regrettée épouse, mère, belle-mère, grand-mère, belle-sœur, tante et cousine, enlevée à leur tendre affection, le 20 mai, dans sa 74^{me} année, après une pénible maladie, chrétiennement supportée, munie des sacrements de l'Eglise.

L'enterrement aura lieu à Romont, mercredi, 23 mai, à 9 h. 30.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

†

La Société suisse de secours mutuels « Helvetia », section de Fribourg

fait part du décès de son cher secrétaire et ami

Monsieur Louis BERCHTOLD

L'enterrement a eu lieu lundi, 21 mai.

Le Comité.

POMPES FUNEBRES

MURITH 26, rue de Romont FRIBOURG Tél. 143. 28-4. Croix, clerges Rubans FLEURS NATURELLES. Dépôts à Bulle : M. Pasquier Romont : M. Comte Châtel : M. Millasson.

CINEMA ROYAL Ce soir, à 20 h. 30 le grand film français LA ROBE ROUGE l'œuvre célèbre de Brieux avec Constant Remy et Suzanne Rissler Réservez vos bonnes places à temps. TEL. 714

Incroyable!!!

Appareil de photo, pour films en bobine 6x9. Pas en carton, mais joli, sérieux et solide, en bois et métal. — Objectif de bonne qualité. — Obturateur pour pose et instantané. — 2 viseurs clairs!

Prix : Fr. 6.—

Sac en cuir, pour porter en bandoulière Fr. 4.20. Films en bobine, ultra rapides, 8 poses 6x9, la pièce Fr. 1.35. — La douzaine, Fr. 12.—

Paul SAVIGNY, Articles Photo en gros Lucens (Vaud). Tél. 69. 76-107

Libérez-vous des dettes hypothécaires l'argent à bon marché où? HABIL S. A. pour l'Amortissement d'Hypothèques et de Crédits de Construction, Lucerne. offre prêts hypothécaires à 2 %, conditions de prestations et d'amortissement aisées. Sûretés insurpassables. AGENCE GÉNÉRALE Demandez des renseignements à OSCAR MEIER, Bundesgasse, 36. BERN On cherche encore des agents sérieux.

En cas de décès, adressez-vous aux
Pompes funèbres générales, Fribourg
Adolphe GENDRE
 Avenue de la Gare
 Jour : 995. Téléphone. Nuit : 994
 Cercueils — Transports — Couronnes.

Chemins de fer fédéraux
TRAIN SPÉCIAL à prix réduits pour
BERNE
 Dimanche, 27 mai 1934

8.33	dép. Romont	arr.	20.38
8.57	Fribourg		20.14
9.25	arr. Berne	dép.	19.45

Prix des billets aller et retour

	II ^{cl.}	III ^{cl.}
Au départ de Romont	Fr. 5.35	3.70
Fribourg	Fr. 3.80	2.60
Fribourg	Fr. 4.65	3.20

a) Aller et retour par train spécial.
 b) Aller le 24, 25 ou 26 mai; retour par train spécial.
 Les billets spéciaux peuvent être obtenus à l'avance aux guichets des gares de départ.
 Pour plus de détails, voir les affiches dans les gares, etc.

CAPITALE
 Ce soir, à 20 h. 30
Hertha Thiele — Heinrich George
Albert Lieven
 dans un formidable film allemand
REIFENDE JUGEND
 Régie CARL FRÖHLICH
Téléph. 1300

Belles fraises
 pour CONFITURES ET DESSERT
 Aujourd'hui et demain, grands arrivages, à des prix très avantageux, aux
Magasins Galmès frères (primeurs)
 Avenue de la Gare, 5 Rue de Lausanne, 57
 (et à notre banc du marché)
 Ménagères, profitez.

Liftier
 serait engagé tout de suite
 aux Grands Magasins
KNOPF
 Se présenter mercredi matin, entre
 10 et 12 heures du matin. 12538

Punaises
 sont détruites facilement avec le produit patenté « Vulcan-Gaz ». Procédé absolument certain et radical. S'allume comme une bougie dans la chambre à désinfecter. Les gaz dégagés tuent toute vermine, jusque dans les plus petits trous ou fentes. Tout insuccès est donc impossible. A été analysé officiellement et ne présente aucun danger pour le mobilier. Son emploi n'est remarqué par personne. Le local peut être réhabité quelques heures après. Il coûte Fr. 4.50 et est envoyé discrètement emballé, contre remboursement, et suffit à la désinfection d'une chambre avec lits. Mode d'emploi annexé. Prospectus gratis. Vente exclusive pour la Suisse: Bilger & Cie, Mittlerestrasse, 54, Bâle. 1375-4

SVELTES
 Vente-réclame avec rabais jusqu'à 20 % de ceintures enveloppantes et de soutiens-gorge. Que la 1^{re} qualité. Envoi à choix.
 R. Michel, spécialiste, Mercerie, 3, Lausanne.

A LOUER
 appartement de 2 chambres, cuisine. 12529
 S'adresser à **JULES PAPAUX, auberge du Mouret.** 12529

A VENDRE
 un bon chien de garde. 20 mois. Extra pour le trait. 40714
 S'adresser à **S. Bossy, Chenaleyres** 40714 (près Belfaux).

A VENDRE
 1 canapé et 1 fauteuil Club velours frappé, état neuf. S'adresser à **Publicitas, sous chiffres P 12516 F.**

BOULOZ
Mises de chédail et fleuries
 Le jeudi 24 mai, dès 9 heures du matin, il sera exposé une grande quantité d'outils aratoires et de charpenterie, ainsi qu'un four à pain, un rucher et quantité d'objets de ménage.
 Le même jour, dès 13 h. 1/2, il sera procédé à la mise des fleuries en foin, regain et graines d'automne et du printemps, de la contenance de 30 poses. Favorables conditions. 12547
 L'exposant : **Louis Currat.**

On demande
 à la campagne, une **personne de confiance** et d'un certain âge, pour faire un petit ménage et soigner les enfants.
 S'adresser sous chiffres **P 40713 F, à Publicitas, Fribourg.**

LUNETTES
 et pince-nez nickel, belle qual. dep. Fr. 3.50 au magasin **DALER frères, route Neuve**, derrière le grand café Continental. 51-2
 Encore divers articles d'optique à très bas prix.

STORES
 pour magasins, balcons, fenêtres. Livraison rapide et avec garantie. 2-9 chez
W. BOPP
 tapissier-décorateur, Fribourg, Rue du Tir, 3 Tél. 1648.

ON DEMANDE
 un bon vacher pour 10 vaches, ou comme domestique simple. Entrée tout de suite ou à convenir.
 S'adresser à **Publicitas, Fribourg, sous P 12479 F.**

A VENDRE
 1 jolie voiture neuve, façon Bræck chez **Flury, maréchal, rue des Forgerons.**

Vélos
 le plus beau choix, aux prix les plus bas possibles par une bonne qualité, au magasin **Daler Frères, Route Neuve, 4**, derrière le **Café Continental.** 51-5
 Spécialité de machines modernes chromées, confort, 3 vitesses.



TOUT
POUR L'AVICULTURE
E. Wassmer S. A.

VOUS GAGNEZ
 par la culture des champignons en cave ou dans un local sombre pendant toute l'année Fr. 5.—, 10.— et plus. Demandez information sans obligation sur mon guide original avec adresses de demandes. — **H. Rappe**, Case postale 104, Locarno, 3. 86 0

Société académique cherche

Local
 spacieux (éventuellement 2 chambres), si possible non meublé, pour ses réunions; de préférence dans un hôtel ou dans un restaurant.
 Offres par écrit sous chiffres **P 12541 F, à Publicitas, Fribourg.**

DOCTEUR PERUSSET
 Médecin-dentiste
 Payenne
ABSENT
 du 23 au 27 mai.

ATTENTION
 Pour cause de départ

Mobilier
 d'une villa à vendre, salon Louis XV, tapis assorti, potager électrique neuf et batterie, plusieurs glaces, chaises rembourrées, tables anciennes, 2 linoléums, 1 buffet salle à manger, 2 lampadaires, 1 bahut sculpté, etc., etc.
 Liste détaillée :
Mme Neuhaus, Mar-cello, 18. 40711

GENTILLE
jeune fille
 serait reçue comme aide dans le ménage. Gages : Fr. 15.— par mois. Entrée le 1^{er} juin.
 S'adresser : **Pensionnat de jeune filles, Villa des Prés, Cortailod (Neuchâtel).**

On cherche, pour aider au ménage et à la campagne, une 12508

Jeune fille
 ou une **personne** d'un certain âge.
 S'adr. à **Mme Arthur Gilliard, à Combremont-le-Grand (Vaud).** Tél. 28.

DOCTEUR RYNCKI
 de **RETOUR**



le tabac franc de goût qu'on peut fumer partout. 50 g 40 cts, 100 g 80 cts.
 Wiedmer fils S. A. Fab. de tabacs, Wasen i/E
TABAC HORN TOUJOURS BON

On demande tout de suite jeune 40705

Femme de chambre
 sachant bien coudre, ou couturière désirent apprendre le service.
 S'adresser à **Mme de Reynold, Cressier-sur-Morat**

Jeune homme
 17-18 ans, cherche place comme **apprenti-bou-langer-pâtissier.**
 S'adresser à **Publicitas, Fribourg, sous chiffres P 12518 F.**

On engagerait, comme aide ou apprenti, dans commerce 173

Fille catholique
 de 14 à 15 ans, ayant de bonnes notions d'alle-mand.
 Offres à Case postale 15047, Lucens (Vaud).

A LOUER
 25 juillet
 appartement de 4 cham-bres, ch. de bonne, confort, situation tranquille et très ensoleillée, à 3 minutes de la gare.
 Offres par écrit sous chiffres **P 12282 F, à Publicitas, Fribourg.**

A LOUER
 grands locaux pouvant servir d'entre-pôts ou d'ateliers, situés au centre de la ville, à proximité de la gare. Entrée immédiate ou à convenir. 12437
 S'adr. à **Cremo S. A., Tour Henri, 8, Fribourg.**

MISES de FLEURIES
 On vendra aux enchères publiques, le samedi 26 mai 1934, dans la propriété de Boismuralt, à Matran, la récolte de 12 parcelles de foin et regain. Rendez-vous des miseurs à 1 h. 1/2, au garage. 12545

AUTO
 Une Fiat 501 Torpédo, en parfait état de marche, ayant été révisée et repeinte, pouvant se transformer en camionnette, est à vendre. 17546
 S'adresser à **FAME, négociant, à Oron** (Vaud).

Jaggi + Wüthrich

Comme ce beurre sent bon!
 Mais savez-vous aussi que le beurre assainit la peau, qui devient belle et douce?
 Et, ce qui est plus important encore, il protège nos enfants contre le ra-chitisme et contribue à prévenir la terrible tuberculose.
 D'ailleurs aucune graisse ne rend les mets plus appétissants que le beurre.
 Cuisine au beurre, santé meilleure!
 Commission suisse du lait

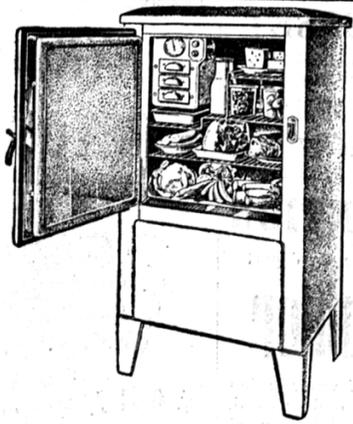
Une main criminelle
 vous dépouillera-t-elle de votre argent, de votre carnet d'épargne, de votre argen-terie et d'autres objets de valeur Prenez vos précautions en contractant une

Assurance contre le Vol par effraction et agression violente,
 que nous vous offrons à des conditions avantageuses.

Winterthour
 Société Suisse d'Assurance contre les **Accidents**
 à Winterthour
 Agence Générale
Perrin et Weck FRIBOURG

AVIS
 Le soussigné avise l'honorable public de Fribourg, les instituts financiers, les compagnies d'assurances et les cercles judiciaires qu'il vient d'ouvrir un
Bureau de tapissier-expert
 Taxations de partages, d'assurances, toutes les expertises mobilières. Gérance d'immeubles, etc...
 Par une pratique de 46 ans comme tapissier et dans le commerce de meubles, je peux assurer à mes honorables clients des taxations et expertises absolument neutres, à des prix modérés. 12539
 Se recommande : **Fr. Bopp, tapissier-expert.** Fribourg, rue de la Banque, 8. Tél. 7.63

Otsego
 est
 la **Marque de Qualité.**
E. Wassmer S.A. Fribourg.



Seulement Fr. 980.-

coûte aujourd'hui une
Armoire frigorifique
électrique de ménage

Therma

de 160 litres. Point de vernis, mais revêtu
intérieurement et extérieurement d'émail porcé-
lanique.

En vente auprès des Services Electriques, Installa-
teurs et maisons spécialistes.

Visitez notre salle d'exposition, à Lausanne, rue
Pichard, 13 (Escalier du Lumen).

Therma S. A. Schwanden Gl.

TEINTURERIE - PRESSING

Criblet, 1 **Tél. 15.75**
NETTOYAGE **REPASSAGE**
Travail soigné Livraisons rapides
Repassage de complet, Fr. 2.- Détachage 50 ct. en plus
Teintures — Décatissages — Stoppages — Plissages
Jours à la machine.
SERVICE A DOMICILE **F. Thévoz.**
Envoi par poste

Décorations

pour la Fête Fédérale de Tir

J'avise mes nombreux clients, amis et
connaissances, que j'ai en magasins

un grand choix de décorations, drapeaux,
trophées, oriflammes, panoplies, calicots,
et toiles flammées. 48-6

Se recommande :

PAUL LEIBZIG

Magasins « Au Progrès » rue de Lausanne, 55
Téléph. 1078.

Boulangerie

A VENDRE, pour cause de santé, bonne
boulangerie, située dans chef-lieu de district,
avec plusieurs chambres, caves et buanderie.
Chiffre d'affaires prouvé sur facture.

S'adresser sous chiffres **P 12536 F**, à Publi-
citas, Fribourg.

Tous propriétaires
Intérêts 2%
Loyers à fonds perdus supprimés
Crédits de construction sans caution
Amortissables par mensualités
Caisse offrant des sécurités absolues.
Caisse d'Amortissement de Crédits Hypo-
thécaires et de Construction S. A., Zurich.

Direction pour le canton de Fribourg et dis-
tricts de Payerne, Avenches et Château-d'Ex :
Grand'rué, Bulle (tél. 61). — A Fribourg :
Bureau, Hôtel des Corporations. 33

Abonnés, favorisez dans vos achats les
maisons qui publient des annonces et
réclames dans notre journal!

ON DEMANDE une

Personne

robuste et active, con-
naissant la cuisine et tous
les travaux du ménage.
S'adresser à **Mme Emile
Morard**, chalet des Car-
rets, **Le Paquier**
2136 (Gruyère).

ON DEMANDE un

JEUNE HOMME

comme domestique de
campagne. 12509
S'adresser à **GURY
Léon, cult., Beurne-
vésin (Jura bernois).**

**Assortiment complet
de belles plantes**

pour massifs et balcons.
Géraniums variés, petits
bégonias sauges, à Fr. 2.40
la douz.; bégonias bul-
beux, à Fr. 6.— la douz.
Reine-M. et Zinias, à 40 ct.
la douzaine.

F. ADDOR,
horticulteur, Payerne

Tir fédéral

**Soumission des travaux de peinture
et de décoration**

Le comité des constructions met au concours
les travaux de peinture de la place de fête
et la fourniture en location des drapeaux, ori-
flammes, etc. des cantines et des entrées.

Les intéressés peuvent prendre connaissance
des conditions de soumission au bureau de
M. Andrey, architecte, du 22 au 25 mai.

Les offres devront être remises à **M. V. Buchs,**
conseiller d'Etat, président du comité des cons-
tructions, au plus tard, le 28 mai, à 17 heures.

Pour le comité des constructions :
Andrey et Diener & Colliard,
architectes.

216-13

Avis aux propriétaires

Si vous avez un travail pressant de char-
pente ou de menuiserie à exécuter, con-
fiez-le au Service express des

Etablissements

WINCKLER

Fribourg (Tél. 15.70)

**Avis aux possesseurs
de pianos**

Un piano bien accordé doit être accordé au
diapason. Pour cela, faites-le accorder par
M. PERRIARD, Grand'Fontaine, 15, Fribourg,
qui vous le garantira et vous le désinfectera com-
plètement : nécessaire pour la protection des
feutres. Excellentes références. Une carte suffit.



Parents !

Pour les vacances
ou pendant le Tir fédéral,
confiez vos enfants
au Chalet le Sapin
(pension pour enfants), à
VUADENS (Gruyère) et
vous serez hors soucis et
contents. Grande habitude.
Bons soins affectueux et
vie de famille assurés.
Nombreuses références.
**A. Leuenberg, Chalet le
Sapin, Vuadens (Gruyère).**
Tél. 122.4. 2089

ON CHERCHE
pour tout de suite

Bonne à tout faire

sachant bien faire la cui-
sine, au courant d'un
ménage soigné et parlant
français. Bons gages et
vie de famille assurés.
Certificats et photo de-
mandés. — S'adresser :
**Mme Ch. Sydler, Auver-
nier, 86, p. Neuchâtel.**

A vendre

dans le quartier du Bourg,
une **petite maison** avec
lumière et gaz, 5 cham-
bres et 3 cuisines. Bien
exposée au soleil. Prix :
Fr. 8000.— Rapport :
Fr. 100.— par mois.
S'adresser, par écrit,
sous chiffres **P 12443 F**,
à Publicitas, Fribourg.

**MEUBLES
en rotin**

en tous genres
**chaises longues,
parasols, pliants,**
chez **W. Bopp,**
tapisier-décorateur,
Fribourg, rue du Tir, 8
Tél. 1648

Hôpital cantonal de Genève

Maternité

Une inscription est ouverte au Bureau du Directeur
de l'Hôpital, du 15 mai au 15 juin 1934, pour le

Cours d'élèves sages-femmes

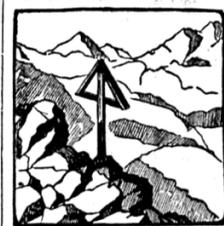
qui commencera le 1er octobre 1934. — Pour tous
renseignements, s'adresser au **Directeur de l'Hôpital.**
Genève, le 15 mai 1934. 5446

Mises d'immeubles

Les héritiers de feu **Joseph Berset**, de La
Corbaz, exposeront en vente, par voie d'en-
chères publiques, les immeubles qu'ils pos-
sèdent audit lieu, comprenant maison d'habi-
tation avec cave, grange et écurie, ainsi qu'un
pré de 1/2 de pose.

Les enchères auront lieu dans une salle par-
ticulière de l'**Auberge des Treize-Cantons,**
à **Belfaux, lundi, 28 mai 1934, à 2 h. de
l'après-midi.** 12329

Au nom des héritiers : **J. Emery, notaire.**



VALAIS

Le plus vaste domaine sportif et touristique des
Alpes. La région la plus ensoleillée de la Suisse
Demander renseignements et prospectus
à la Chambre Valaisanne de Commerce, à Sion.

BAS-VALAIS

CHAMPÉRY 1055 mètres - Excursions - Tennis (10 courts) - Piscine et
plage - Nombreux hôtels, pensions et chalets - Chemin de
fer électrique d'Angèle et de Monthey - Route pour autos
Bureau officiel de renseignements : Téléphone 41.
CHAMPÉRY DU MIDI Tout confort.
150 chambres - Orchestre - Grand parc
Pension 10 fr. Dép. 8 fr. Téléph. No 2.
MORGINS Alt. 1400 m. St. ch. de fer et
autocars: (Institutions Suisses)
Thonon et Evian (France) Prosp. vers. Hôtel de la Forêt.
80 lits. Pension dep. 7.50. J. Richard, pr.
TRIENT 1295 m. Sur la route Mar-
bigny-Chamonix. Service
d'autocars. Prix modérés.
Capli frères.
MORGINS HOTEL VICTORIA Gar-
rage - Tennis - Plage -
Autocars dep. les gares Monthey-Troi-
s-torrents, Thonon, Evian. P. Meyer, propr.
PINHAUT GIÉTROZ Alt. 1237 m.
Ligne Marigny-Chamo-
nix - Cure d'eau radio-
active - Hôtels : Bristol 9 fr.; Bel-
Oiseau 8 fr.; Pinhaut 8 fr.; Beau-Séjour
7 fr.; Mont-Blanc 7 fr.; Perron 7 fr. —
Giétroz : Funiculaire pour Barberine
Hôtel Eden 8 fr.

VALAIS CENTRAL

EVOLÈNE 1378 mètres d'altitude C.F.P. Sion - Hôtel Dent Blanche
AROLLA Hôtel de l'Hermitage - Grand Hôtel d'Evolène.
2000 m. - Hôtel Mont Collon - Grand Hôtel et Kurhaus
MONTANA-VERMALA (s. Sierre) **Sports d'été**
Air - Soleil - Santé
(1500-1700 m.)
GRANS sur Sierre LE PLUS BEAU GOLF ALPIN
Hôtels : Golf et Sports, Beau-Séjour, Alpina &
ligne Simplon Savoy, Royal, Carlton, Rhodania, Eden, Continental,
1500 mètres Bristol, Pas de l'Ours, Villa Soldanello.
St-LUC Alt. 1650 Gd HOTEL BELLA-TOLA. Restaurant-Garage, anc. re-
nomm. Car postal station Sierre. Tél. 4. Prosp. G. Pont, pr.
Val d'Anniviers HOTEL DU CERVIN. Situation unique, tranquille, belle vue.
m. Bonne cuisine, cave renommée. Prix modérés. Garages.
ZINAL Val d'Anniviers Hôtel Diablons Pension 8 à 10 fr.
1680 mètres Pension 9 à 13 fr.
Hôtel WEISSHORN s. St-Luc Séjour idéal
(Anniviers) et de tout repos.
Lacs et forêts à prox. Prix tr. mod. Prosp.
GRIMENTZ Hôtel Becc Bosson 1570 m
Abris, bains, jardins, Ch.
centr. Garage. Serv. p. tables. Tél. 14.1
Prix réd. en juin et sept. Rauch-Cornut, pr.

HAUT-VALAIS

LOECHE-LES-BAINS 1411 m.
LA CURE D'EAU THERMALE A LA MONTAGNE
Rhumatismes divers - Convalescence - Massages - Chemin de fer électrique
Hôtels avec bain attenants :
ALPES - MAISON BLANCHE - GRAND BAIN - BELLEVUE - FRANCE
ZERMATT
HOTELS SEILER MONT-CERVIN, pension dep. 12.50 - VICTORIA 12 fr. 50
MONTE ROSA 10 fr. DES ALPES 9 fr. DE LA GARE 9 fr.
SAAS-FEE 1800 m. Station: Stal-
den-Saas du ch. de fer
Viège-Zermatt - Cars
postaux depuis Stalden à Hütlegg.
Hôtel Beau Site, A. Andenmatten, direct.
Hôtel du Glacier, Famille A. Supersaxo.
P. Touristenhaus Altalpin, P.M. Zurbriggen
P. Supersaxo, Gebr. O. & H. Supersaxo.
HOTEL DES ETRANGERS
Lèche-les-Bains, 1411 m. Bains Thermaux, Cure d'eau, de sa-
lé, Régime, Eau minérale chaude et froide, Jardin, Garage.
Pension depuis 8 fr. Prospectus. Tél. 21. (ouvert toute l'année)
LOETSCHENTAL Station
Goppenstein
KIPPEL Lagerès Hôtel Lötschenberg
et Gaethaus Ebener, 1376 m.
Brigue centre idéal
pour villégiature à bon marché
BEL-ALP Au pied du glacier
d'Aletsch
Station des C.F.P. Brig
Cars postaux jusqu'à Blatten - Garages
SIMPLON-KULM Hôtel Bellevue
2010 m. Téléph.
144.2. Autocar postal. Séjour de vacan-
ces idéal. Week-end. Chauffage central.
EGGISHORN Hôtel Jungfrau s. Ploesch
2200 mètres - Tennis
RIEDERALP sur Mörel - 1900 mètres
Famille Cathrein —
Furka-Oberalp

A LOUER

APPARTEMENTS
avenue de Pérolles,
rue de Lausanne et
Gambach. 12380
Pour tous renseignements,
s'adresser à **M. Guillaume
Weck, rue de Romont, 18,
Fribourg, 11me étage.**



TONDEUSES

avec garantie
depuis **Fr. 3.50**
E. WASSMER, S. A.
Fribourg

Soumission de travaux

Sont mis au concours pour la construction
d'une maison d'habitation de **M. L. Jaccoud**, à
Fribourg, les travaux suivants :

Terrassement, maçonnerie, charpente, couver-
ture, ferblanterie, installations sanitaires, chauf-
frage central, menuiserie, serrurerie, linoléum,
gypserie et peinture.

Prendre connaissance des plans, cahier des
charges et avant-métrés au bureau des archi-
tectes soussignés, **Criblet, 4, dès mardi,
22 mai, de 9 à 11 h.**, où les offres seront
remises pour le 26 mai, à 6 h. 12515

Diener & Colliard, architectes.

A LOUER

beaux locaux, situation centrale
pouvant convenir pour cuisine populaire, cré-
merie, atelier, bureau ou analogue. Central, eau
chaude, év. monte-charge. 12522

S'adresser au bureau, **5, rue du Temple,**
Fribourg. Téléphones : 5.21 — 2.23.

AVIS

La soussignée avise les dames de Fribourg et environs qu'elle
a ouvert un

Salon de coiffure

à la rue du Tir, 8 Tél. 16.48 (rez-de-chaussée)

Par l'exécution très soignée d'ondulations, de mises en plis,
teintures, manucures, soins de beauté, elle espère mériter la con-
fiance qu'elle-sollicite. 2-1 F

Mme Anita Bopp-Steiner.